



HAL
open science

Innovation sociale et numérique : l'identité narrative comme processus de composition de l'identité professionnelle numérique des quartiers "Politique de la Ville"

Chyc Polhit Mamfoumbi

► To cite this version:

Chyc Polhit Mamfoumbi. Innovation sociale et numérique : l'identité narrative comme processus de composition de l'identité professionnelle numérique des quartiers "Politique de la Ville". Sociologie. 2018. hal-02193542

HAL Id: hal-02193542

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02193542>

Submitted on 24 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



Master
« Conduite de Projets &
Développement des Territoires »

Spécialité « FAD2T, Formation, Animation, Développement Territorial et
Transfrontalier »

Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade de master

Innovation sociale et numérique :

L'identité narrative comme processus de composition de l'identité
professionnelle numérique des quartiers "Politique de la Ville"

Présenté par

Chyc Polhit MAMFOUMBI

Maître de stage : M. Laurent Waldvogel, Directeur du CAREP / Association LABOPOL

Guidant universitaire : Samuel Nowakowski, Maître de conférences HDR

UFR SHS Nancy, Université de Lorraine

Septembre 2018

Prologue

Au moment où il me faut vous livrer les résultats de mes recherches, je me retrouve ici à laisser discutaitiller les parts de moi qui se chahutent dans un joyeux vacarme intérieur sans pouvoir me décider définitivement...

En effet, si je tends une oreille vers Leopold Sedar Senghor, il se murmure cette rumeur troublante d'a priori: « l'émotion est nègre, la raison hellène »¹. En d'autres termes, ma culture africaine me porterait naturellement vers un rendu littéraire plus sensible avec une propension flagrante aux dilations enjouées métaphoriques. Cette sensibilité à fleur d'âme me permettrait d'accéder aux espaces inexplorés des quartiers « Politique de la Ville » qui échappent encore aux chercheurs classiques trop englués dans des approches platoniciennes hiératiques.

Tandis que si je tends l'autre oreille vers mon autre culture dont le berceau fut hellène, soit donc plutôt cérébrale et philosophique, je vous livrerais un rendu plus conventionnel, fondé sur une méthodologie universitaire normée, codifiée et éprouvée par la doxa.

En somme, nous dirons que vous avez le choix entre cette part « noire » de moi qui ressent et l'autre part « blanche » qui s'interroge.

La proposition est voulue binaire pour les nécessités narratives car elle me permettra d'introduire une troisième part bien plus prolifique, celle d'Édouard Glissant (1997), c'est-à-dire : Ni Noire ni Blanche, mais plutôt créole.

Bercé toute mon adolescence dans la poétique « senghorienne », qui a façonné mon être sensible dans le terreau de la négritude, je me suis découvert pluriel dans un « Tout Monde » conciliateur. Accompagné par Samuel Nowakowski mon mentor dans ce parcours initiatique, j'ai puisé avec une certaine naïveté réconfortante le nécessaire de créolisation substitutif à cette vision antagoniste « négro-centrée » qui me permet désormais, de mener cette réflexion universitaire débarrassé des atavismes communautaires. C'était un prérequis essentiel à mes investigations.

1 : Senghor, « ce que l'homme noir apporte » op. cit., p.24

Y suis-je parvenu ?

Bien sûr que non !

La créolisation est un long processus qu'il faut entreprendre conscient de ses différents états d'êtres transactionnels en négociation permanente avec l'identité dominante réputée « universelle ». Pour reprendre les propos de Norbert Elias dans son ouvrage *The Established and The Outsiders*, (1965) « C'est une expérience particulière que d'appartenir à un groupe minoritaire stigmatisé et d'être en même temps complètement impliqué dans le courant culturel et le destin social et politique de la majorité « *stigmatisante* ».

Je ne renie donc pas tout le courant de la négritude qui m'a permis de résister à la désintégration aliénante de la « bien-pensance » intégratrice du colonisateur. Pour citer dans le même élan Aimé Césaire, c'est en effet « une véritable révolution copernicienne qu'il faut imposer, tant est enracinée en Europe, et dans tous les partis, et dans tous les domaines, de l'extrême droite à l'extrême gauche, l'habitude de faire pour nous, l'habitude de disposer pour nous, l'habitude de penser pour nous, bref l'habitude de nous contester ce droit à l'initiative dont je parlais tout à l'heure et qui est, en définitive, le droit à la personnalité »².

Je m'ouvre ici au contexte actuel d'un monde plus globalisé où le métissage culturel s'impose comme clé de voûte de la Renaissance des Lumières.

Lumières éteintes depuis que nous avons cessé de rêver, de croire aux possibles impossibles. J'ai emprunté un rêve, ce n'est point le mien, mais je m'en suis saisi comme d'un paravent contre l'incrédulité paresseuse d'un morne monde gavé d'objets insipides. Ce rêve jeté en pixels comme une bouteille à la mer sur les flots du web, c'est celui d'un humaniste numérique naufragé du « Tout monde » : Samuel Nowakowski³. Et tant pis si la référence est aussi volatile que le blog qui la contient, je vous l'offre ici en offrande généreuse en espérant qu'elle germe en vous et produise cette part inextinguible de lumière rallumée.

2 : Lettre d'Aimé Césaire à Maurice Thorez, Paris, le 24 octobre 1956, rapporté dans *De révolution copernicienne* et republié dans la version en ligne de l'Humanité du 18 avril 2018 : <https://www.humanite.fr/node/488777>

3 : Les Humanités Numériques représentent les « studia humanitatis » des temps modernes. Elles se situent au croisement des arts, des sciences humaines et de l'informatique. La posture donc du chercheur qui s'y intéresse exige une grande pluridisciplinarité et une appétence particulière pour les beautés protéiformes. Les nombreuses excursions mirifiques sur le blog de Samuel Nowakowski procèdent de ce goût pour l'esthétique de la pensée plurielle et métissée: <https://nowakowski.hypotheses.org/jai-fait-un-reve>



Humanités numériques

Carnet de recherches de Samuel NOWAKOWSKI

J'ai fait un rêve

J'ai fait un rêve ! J'ai rêvé d'une société dans laquelle l'industrie, l'économie, la démocratie, l'éducation se concevraient en symbiose. Les êtres humains habiteraient des villes végétalisées, parsemées d'oasis plantées de bambous qui épureraient les eaux et produiraient de la biomasse pour une mini-industrie locale. Des fablabs permettaient à tous d'élever leurs compétences, d'apprendre et d'accompagner, mais aussi de réparer les objets plutôt que de les remplacer, en produire quelques-uns sans passer par une industrialisation massive. J'ai rêvé d'une société dans laquelle nous posséderions moins d'objets.

J'ai rêvé d'un usage mesuré et intelligent d'internet, un internet dont les ressources seraient relocalisées, adaptées aux besoins, qui permettrait de partager véhicules, outils divers et tout appareil à usages intermittents. J'ai rêvé d'un numérique dont les ressources seraient locales, peuplé d'intelligences artificielles accompagnantes, adaptables et bienveillantes.

J'ai rêvé d'une société où louer les téléphones, les ordinateurs et éventuellement les téléviseurs plutôt que les acheter, inciterait les constructeurs à les maintenir en état plus longtemps. Une société dans laquelle l'essentiel des biens serait fabriqué à partir des déchets du XXème siècle et de matériaux renouvelables, serait conçu dans une économie circulaire

pour que la matière circule indéfiniment dans le système de production et serait composé de modules interchangeables et interopérables.

J'ai fait le rêve d'une société permettant de réduire, réutiliser, recycler, réparer, louer, partager dans une logique d'interconnectivité et de préservation de la diversité, diversité favorisée par l'éducation d'un citoyen conscient, éclairé, responsable et capable de rejeter l'emprise des ingénieurs de la Silicon Valley, des publicitaires, des directeurs des médias qui cherchent à les rendre plus vulnérables, influençables et réceptacles d'une pensée standardisée.

J'ai fait un rêve ! J'ai rêvé d'un monde où, dès leurs premières années, on enseigne aux enfants la coopération, en plus des mathématiques, les humanités numériques en plus de la grammaire et de l'histoire, l'art de communiquer au mieux avec les autres, exprimer leurs besoins et résoudre des conflits au lieu de la compétition et de la contrainte.

« Lorsque les machines, les ordinateurs et la quête du profit sont plus importants que les gens, le triptyque fatal du matérialisme, du militarisme et du racisme est invincible. » a dit Martin Luther King, dans son sermon prononcé à New York le 4 avril 1967. Aujourd'hui, j'ai rêvé d'une société d'innovation symbiotique.

C'est en Nowakowkiste converti – C'est-à-dire, en invétéré doux rêveur réveillé sans cesse par les résurgences spasmodiques d'un réel bien pessimiste - que je vais ici vous dire les raisons qui m'ont poussé à promouvoir avec force et foi, l'innovation sociale et numérique dans les quartiers « Politique de la Ville » de l'agglomération nancéenne. Mais avant, il me faut rétablir le pauvre Senghor que j'ai malmené pour les nécessités kafkaïennes d'une pédagogie voulu interpellative, car il est indéniable qu'« on ne devrait lire que les livres qui vous mordent et qui vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon lire...» (Franz Kafka à Oskar Pollak, 1904).

L'émotion est nègre signifie en vérité que l'émotion est première, primitive, immédiate, innée, instinctive, viscérale... C'est elle qui nous a fait réagir face aux dangers d'une société en déliquescence tels que les liens inter-catégoriels et culturels s'effritent au vu et au su de tous. Oui ! L'émotion est ce muscle essentiel grâce auquel naît l'intention.

Et, l'intention pour devenir action a besoin d'un minimum de raison car sinon, elle n'est que réaction. On ne construit aucun projet à partir de la réaction. Celle-ci n'est qu'un spasme automatique sans intentionnalité ni pérennité. Pour Nelson Mandela : « Une vision qui ne s'accompagne pas d'actions n'est qu'un rêve. Une action qui ne découle pas d'une vision c'est du temps perdu. Une vision suivie d'action peut changer le monde ».

Nous sommes donc nous tous quelles que soient nos origines sociales et culturelles, en capacité de convoquer la raison helléniste, c'est-à-dire celle-là qui n'est pas immédiate, pas spontanée, pas innée ; celle qui est le fruit d'une réflexion collective et d'une construction collaborative.

Derrière « hellène », on entend Aristote, Platon, Socrate, et je peux même dire avec une certaine gourmandise négrophile amusée : La sagesse de nos grands-parents là-bas au village, cette « raison intuitive »⁴ *senghorienne* sécularisée dans des rites et croyances qui irriguent par l'éducation nos « savoirs être ». Ce « bon sens » n'est donc pas l'apanage des « blancs » seuls. Nous avons intellectuellement, philosophiquement et spirituellement, les moyens de le saisir, de le dompter et de le traduire en faits tangibles. Cette capacité civilisatrice à faire commun est le *Tout-Monde* qu'Édouard Glissant aura su prolonger dans sa poétique engagée (Même s'il a toujours contesté le caractère militant de sa poétique littéraire).

4 : Senghor, Liberté 3, Paris, Seuil, 1977, p. 283.

Maintenant que Senghor est rétabli en raison et que Césaire dort tranquille dans le Panthéon des émotions, je peux vous distiller le jus de l'extase que me suscita cette question : La construction d'identités numériques professionnelles à partir du récit de soi est-elle un enjeu pour l'inclusion sociale des habitants des quartiers « Politique de la ville » ? L'innovation sociale tenant compte des opportunités du numérique peut-elle catalyser l'insertion professionnelle dans ces territoires spécifiques de nos villes ?

Je me suis saisi de ces questions habité de mes nouveaux états d'être de chercheur en devenir réconcilié avec son identité créole et il me fut désormais aisé de laisser s'épancher les effervescences de mon âme apaisée.

Fort bien.

Passionné de culture et de médiation culturelle, j'ai toujours eu pour les jeunes et moins jeunes des quartiers désignés « difficiles » de l'agglomération de Nancy, une ambition nourrie par les élucubrations du bruyant taiseux à la chevelure bavarde qu'il aurait fallu que je fusse pour nous éviter d'énigmatiques digressions lyriques. C'est pourquoi dès maintenant, dépassons les ellipses vaporeuses du prosateur exercé à la poursuite du vent, afin d'accéder enfin ensemble, aux raisons véritables de mon choix pour ce projet de recherche.

Je souhaite depuis longtemps, reconquérir ces territoires métissés et angoissés de la ville, prisonniers des barres d'immeuble érigées sur le flanc des cités en promontoire machiste des « trente glorieuses ». Entre l'invariance du désir de changer le monde par la seule force de mes mots et l'acuité tangible pour l'universel culturel, je patauge ici dans l'éclaboussure de la mélasse d'émois qui me noient sans pouvoir la décrire et trahir de fait, mon goût pour les autres. C'est en immature penseur et invétéré saltimbanque rêvant sans cesse plus haut que la cime des arbres qui dessinent au travers les dentelures de leurs habits de verdure des ombres frêles et miels sur le parterre de nos borgnitudes d'universitaires, que je me retrouve aujourd'hui, esthète « proj'terrien » s'assumant tel quel, dans une duplicité féconde : Être ici, là et maintenant, tout en n'étant déjà plus, ou seulement autre...

C'est cette appétence pour l'ubiquité qui m'a conduit jusqu'ici, dans ce cursus que je sais d'avance prolifique à qui saura se projeter, au-dessus des savoirs compartimentés et organisés en intentions disciplinaires.

Depuis 15 ans, au sein de l'association de prévention de rue Réspérance⁵ que j'ai créée, je m'emploie à mobiliser sur les quartiers « Politique de la Ville » de la belle métropole, des projets à forte valeur ajoutée, mêlant pratiques sportives, ludo-éducatives et artistiques dans une optique d'inclusion sociale et citoyenne. Cette promenade mirifique au pied des tours, à hauteur de voile ; de cheveux crépus ; de casques de moto ; de casquettes branchées et de bouclettes blondes, m'a conduit sur les chemins sinueux mais fertiles du questionnement et de l'utopie rationnelle nécessaire à l'innovation sociale en ces territoires bien singuliers. Témoin malgré moi de l'effritement de ce lien fragile qui scelle l'union des territoires à la Nation, des hommes à la Patrie, j'ai saisi toute la pertinence qu'il y avait à réfléchir sur l'opportunité de développer des dynamiques vertueuses favorisant la cautérisation du boyau social malmené par la tragédie de la décadence morale - « morale » étant entendue dans son acception *rousélienne* du Contrat Social⁶ - .

Me faut-il pour une énième fois reposer mes sens juste un peu, avant d'aller plus en avant dans mes pérégrinations de questionneur engagé ? Certainement !

Quoi de mieux pour ce faire, qu'une halte onirique dans le lyrisme d'un savant sachant chercher sans sa chaire de choix ?

« Une étoile est née...C'est un épisode certes anodin dans la chronologie de l'univers où il s'en forme des milliers par seconde, mais c'est un tournant crucial pour nous humains puisque cette étoile sera un jour connue sous le nom de Soleil »⁷.

5 : <http://www.resperance.com>

6 : Du contrat social ou Principes du droit politique (1762)

7 : Nowakowskismes n°13 – Le long maintenant, <https://nowakowski.hypotheses.org/201>

L'entendez-vous vagir dans l'éther infini du berceau des humanités ?

C'est le cœur du monde qui bat : « Avant sa contraction finale, notre future étoile s'est nimbée d'un disque de gaz et de poussières, qui se fragmente ensuite en myriade de petits corps »⁸.

Je ne suis déjà plus... Je veux dire, plus là...

Juste un instant, « un long maintenant, un temps de l'homme, et pas un temps calculé. Un temps qui a forgé l'humain, un temps nécessaire à l'élaboration de la pensée »⁷.

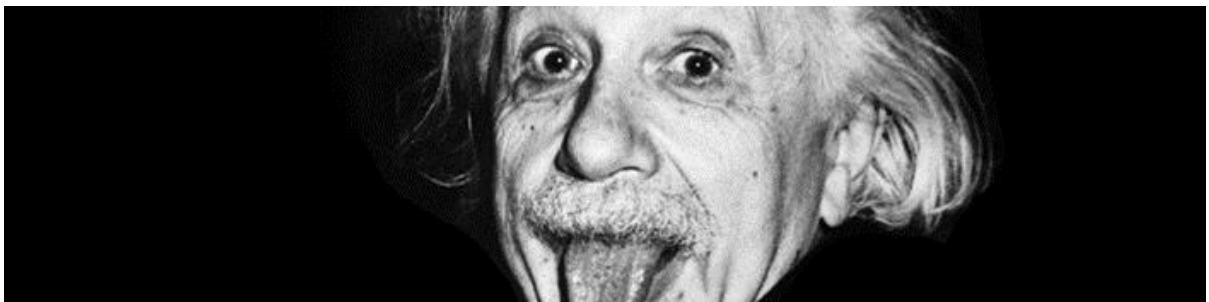
Le temps de renaitre à moi-même dans le big-bang poétique d'un univers premier immatériel et la réalité cinétique d'un étudiant partagé entre son art et ses curiosités nombreuses. Le pauvre malheureux ! Désespéré qu'il est par le labeur à souffrir pour achever ce travail de recherche.

Un « long maintenant » plus tard...

Je tends le bras pour palper cette source d'énergie première et me remettre sur le pied de mon existence, mais je m'effondre de toute ma fade masse sur le parterre de mes illusions.

Il est bien réel ce virtuel !

Cette constante qui s'exprime en forces gravitationnelles, c'est l'inertie de mon être désintégré « en myriade de petits corps »⁷ qui me forment étoile au-dessus du firmament propulsé au carré de la vitesse de la lumière. C'est alors que je m'éveille en conscience de moi et des autres, et me dessine un mouton sur la langue taquine d'Albert Einstein, avant de disparaître dans la brume épaisse d'une lointaine relative réalité : Les Humanités Numériques.



8 : Nowakowskismes n°13 – Le long maintenant, <https://nowakowski.hypotheses.org/201>

Bienvenue en Humanité Numérique !

Je suis novice dans cette discipline holistique qui concatène les sciences et les arts. Je suis l'apprenti Dr Frankenstein qui amalgame les sciences « molles » et « dures » espérant fabriquer dans ces quartiers en difficultés des monstrations digitales en capacité de « libre-agir » dans le réel. Ne pouvant convoquer à tout venant le « Pédagogue » et le « Neuroscientifique » dans cette folle manipulation des choses curieuses, j'ai fait des Nowakowskismes 2.9⁹ ma bible et de son auteur mon guide. La chose est troublante mais croyez-moi, bien utile.

S'agit-il là d'une béquille scientifique éhontée?

Sans doute et je l'assume.

Effrayé quelque peu et curieux à la fois par la plausibilité de ce « Meilleur des Mondes » figuré par Aldous Huxley (1931), je voulus aborder ce périlleux voyage au cœur du numérique et de ses « humanités » avec les diligences précautionneuses d'un humble apprenant. Je voulus par ailleurs m'ouvrir à d'autres cieux pour expérimenter, développer puis théoriser dans le cadre d'un laboratoire de « Politique de la Ville », des concepts innovants facilement partageables et transposables dans d'autres territoires en devenir.

Venez donc percer avec nous les secrets de l'inclusion sociale par le numérique ! Découvrir la « Poétique de la ville » qui permet de se réécrire son territoire par la description narrative qui selon Pierre Sansot (2004) est « le seul équivalent verbal et théorique possible de ce que les hommes font de leur vie, de leur corps, de leur espace, et comme ce faire est d'origine et d'intention sociales, il ne peut être mis entre parenthèses par le sociologue. Il doit imaginer (c'est-à-dire restituer avec des images) ce qui n'existe qu'actualisé ou réactualisé »

C'est l'objet de ce mémoire d'étude, prémices d'une réflexion plus large que je souhaite prolonger dans le cadre d'un travail de thèse.

9 : Nowakowskismes n° 2.9 – Frankenstein, le pédagogue et le neuroscientifique,
<https://nowakowski.hypotheses.org/262>

Sommaire

Identité professionnelle numérique, identité narrative, innovation sociale et numérique,
Politique de la Ville

Ce mémoire propose d'étudier l'identité narrative de Paul Ricœur comme processus performatif d'élaboration d'une identité professionnelle numérique maîtrisée dans les quartiers « Politique de la Ville ». À partir d'une démarche itérative de « recherche-action », nous avons requalifié une plateforme d'e-commerce (Prestashop) en objet transactionnel de rationalisation de l'expression des idéels des sujets interviewés. Le résultat de ces analyses qualitatives corrélées aux données discrètes collectées sur cette plateforme numérique nous a permis de construire les prémices d'identités professionnelles numériques prégnantes au regard des enjeux de développement socioéconomiques. Ce travail nous a permis de confirmer la pertinence de l'innovation sociale et numérique dans les politiques publiques pour répondre aux enjeux des Humanités Numériques.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Prologue | 2 |
| Sommaire..... | 11 |
| Table des matières | 12 |
| Introduction | 15 |
| Cadre théorique (Situation initiale) Le contexte générale de l'étude | 18 |
| 1.1.1 Le « long maintenant » c'est maintenant !..... | 18 |
| 1.1.2 Il était une fois l'«Homo Humanitas»..... | 19 |
| 1.1.3 Du néolithique au numérique et du biologique au narratif | 21 |
| 1.2 De l'identité à la narrativité..... | 23 |
| 1.2.1 De l'ego cogito à l'identité narrative | 26 |
| 1.2.2 L'identité narrative : le concept | 28 |
| 1.3 L'identité professionnelle à l'heure du numérique | 29 |
| 1.3.2 Identité de lieu, territoire d'assignation..... | 31 |
| 1.3.3 La « Politique de la Ville », une identité colbertiste de territoire | 32 |
| Le cadre réel (Élément perturbateur)..... | 38 |
| 1.4 Ici c'est Vand'Est !..... | 38 |
| 1.5 D'abord le diagnostic (territorial) | 40 |
| Le constat (tension narrative)..... | 52 |
| La problématique (nœud dramatique) | 53 |
| Hypothèses (les intrigues)..... | 54 |
| Méthodologie (arc dramatique)..... | 55 |
| 1.6 La « poésie de la ville » en testament méthodologique | 55 |

| | | |
|-------------------------------------|---|-----------|
| 1.7 | Recherche participative : Radioscopie narrative | 56 |
| 1.8 | Modélisation du concept ricœurien | 60 |
| 1.8.1 | L'identité narrative dans l'oscilloscope médiatique | 60 |
| 1.9 | Visibilité de la narrativité | 65 |
| Résultats (Dénouement) | | 66 |
| 1.10 | Enquête | 66 |
| 1.10.1 | « Vie dans la ville », une identité collective partagée..... | 66 |
| 1.10.2 | Les enfants ont du recul sur l'image de leur quartier : | 67 |
| 1.10.3 | Un quartier cependant vécu comme convivial..... | 67 |
| 1.10.4 | Violence, harcèlement : comment les enfants en parlent ?..... | 67 |
| 1.10.5 | Des habitations pas encore assez bien rénovées | 68 |
| 1.10.6 | Les valeurs partagées | 68 |
| 1.10.7 | Pourquoi les actions bénévoles sont importantes ?..... | 68 |
| 1.10.8 | Quelle est l'implication personnelle des habitants ? | 69 |
| 1.10.9 | Désirs de nouvelles activités..... | 69 |
| 1.10.10 | Un lieu, mille histoires, mille rencontres | 69 |
| 1.10.11 | Des rêves ambitieux !..... | 69 |
| 1.11 | Simulation d'identité numérique professionnelle..... | 70 |
| 1.11.1 | L'identité civile..... | 71 |
| 1.11.2 | L'identité agissante | 72 |
| 1.11.3 | L'identité narrative..... | 74 |
| 1.11.4 | L'identité virtuelle : | 75 |
| Bibliographie | | 76 |
| Conclusion (morale) | | 79 |
| 1.12 | Contributions | 79 |
| 1.13 | Critique du travail..... | 79 |
| 1.14 | Travaux futurs de recherche | 80 |
| 1.15 | Perspective..... | 82 |

| | |
|---------------------------------------|----|
| Annexes | 84 |
| 1.16 Document web..... | 84 |
| 1.16.1 Les 8 portraits | 84 |
| 1.16.2 L'article de restitution | 84 |

Introduction

L'identité professionnelle est un construit social qui permet d'être repéré par rapport à ses savoirs et ses aptitudes. Exprimé d'une manière moins lapidaire - avec les mêmes prudences que Claude Dubar (1991) - nous dirons que l'image de « nous-mêmes » s'élabore en relation étroite avec les conventions de notre environnement social qui catégorisent et hiérarchisent nos aptitudes et nos compétences dans un système statutaire reconnu. Ceci fait dire d'ailleurs au même Dubar et à son homologue Demazière (1997) que : « L'identité est un processus de construction et de reconnaissance d'une définition de soi qui soit à la fois satisfaisante pour le sujet lui-même et validée par les institutions qui l'encadrent et l'ancrent socialement en le catégorisant ». Nous nous interrogeons cependant sur le rôle de validation de ces « institutions ».

En effet, nous doutons de la pertinence de la logique de la « Politique de la Ville » qui soutient l'action de l'État dans ces territoires fragilisés de la ville car elle n'envisage l'identité professionnelle qu'au travers du seul continuum de la dialectique colbertiste : c'est-à-dire, du sujet humain à un territoire identifié par le revenu médian de la population qui le compose.

Cette caractérisation des « outre-terres » ségrégués par le seul fait du revenu de leurs habitants comparé à la moyenne de celui de ceux des centralités métropolitaines productives, induit insidieusement - selon nous - chez les habitants de ces territoires d'à-côté, une perception dégradée (consciente ou inconsciente) de leur identité collective et individuelle.

La reconstruction d'identité fertile capable de transcender ces sujets et les réinsérer en humanité agissante par la « mercatique de soi » (Rozès, 1997) comme par la « production de soi » (Gorz, 2001), fixe les ambitions asymptotiques de ce travail de recherche.

Nous savons en effet grâce à Dubet que « construire son identité personnelle, c'est pouvoir mettre sa vie en récit, en produisant une intrigue et en essayant de la faire valider par les autres. C'est combiner, articuler, métisser, mélanger, à sa manière, les formes identitaires en les

rendant subjectivement signifiantes, dans ce que certains appellent un processus de subjectivation » (Dubet, 1994, cité par Dubar).

Les évolutions des réseaux *socionumériques* personnels et professionnels offrent de nos jours de nouvelles façons de se raconter individuellement et collectivement, ce qui permet de renégocier son statut social indépendamment d'un niveau de rémunération, d'une qualification académique, ou même d'une origine socioculturelle *stigmatisante*.

L'identité narrative - théorisée par Paul Ricœur – nous apparaît tout naturellement comme le véhicule de choix pour conduire nos sujets vers la conquête d'un statut social permanent et performant dans un contexte de forte mixité culturelle et de précarité sociale grandissante.

Empruntant à la « recherche-action » sa démarche, nous avons développé un objet transitionnel expérimental qui confine à l'*e-portfolio* et qui permet, de traduire l'expression des rêves en artefacts virtuels d'auto-socialisation (Delory-Monberger, 2003). « Le rêve c'est tout, la technique ça s'apprend ! » (J. Tinguely 2017), tel sera notre leitmotiv tout au long de ce parcours expérientiel jalonné de réflexions socio-philosophiques et de considérations algorithmiques quasi sociologiques.

Ce travail de recherche vise donc à mieux comprendre l'interaction entre l'identité narrative et l'identité numérique dans un processus d'auto-socialisation, au service de l'employabilité des habitants des quartiers "Politique de la Ville". Nous proposerons une définition de l'identité professionnelle numérique et de son corollaire narratif. Savoir rêver pour se raconter, se raconter pour exister autrement, exister pour agir, tel est l'enjeu de l'expérience de « poétique de la ville » (Pierre Sansot, 2004) que nous décrirons. Nous avons par ailleurs trouvé heureux et approprié de présenter nos dialectiques discursives, sous la forme d'un **conte de randonnée**, sans jamais trahir la scrupuleuse méthodologie universitaire qui sied en pareille circonstance. Pour relater ce qui de raison s'énonce par la pensée, le conte par le songe le peut fort bien car comme le dit si bien Friedrich Höderlin (1797) dans Hypérion: « L'homme qui songe est un dieu, celui qui pense est un mendiant ».

C'est fort de ce choix qui somme toute paraît audacieux, que la **situation initiale** de ce conte aura la fonction magistrale de **cadre théorique** de l'étude. Au « Dieu silencieux » de Raymonde Ruyer (Klincksieck, 1983-1987) nous raconterons « l'embryogénèse du monde » à l'ode de l'émergence de toutes les identités successives et progressives: de l'identité biologique à l'**identité narrative**, qui fécondera le **numérique** avant d'accoucher d'une **identité professionnelle** agissante.

L'historiographie de la « Politique de la ville » se déclinera en **élément perturbateur** gradué jusqu'au surgissement dans le **cadre réel** du quartier Vand'Est, territoire tangible de réalisation de soi. C'est dans cette espace de narration que nous décrirons notre processus expérimental et notre méthodologie de recherche jusqu'au nœud dramatique qui fera poindre enfin une **problématique** telle que l'analyse descriptive de nos observations, la présentation de nos traitements qualitatifs des **données** collectées, apparaissent en **péripéties** captivantes pour nos lecteurs.

Le **dénouement** forcément heureux en rêveries fécondes (comme dans tout conte merveilleux qui se respecte) sonnera le glas de ces approches sociologiques hiératiques et poussiéreuses qui concluent toujours toutes aux prévisibles sempiternelles recommandations froides et inanimées. Surfant sur la vague de l'innovation sociale et numérique, nous poserons les fondations d'un « fab social lab » au sein duquel nous pourrions étudier d'autres phénomènes sociétaux avec un regard sans cesse renouvelé : il s'agit du LABOPOL, notre **Laboratoire de Politique de la Ville**.

10 : Le LABOPOL est une association loi 1901 créé dans l'optique de prolonger ce travail de recherche dans le cadre d'un dispositif de « recherche-action » participatif au sein même des quartiers « Politique de la Ville ».

Cadre théorique (Situation initiale)

Le contexte générale de l'étude

1.1.1 Le « long maintenant » c'est maintenant !

Il était une fois, au temps d'avant le temps, en un temps si lointain que nous n'aurions pas assez de temps pour mesurer le temps qui nous séparait de ce temps-là, était le « long maintenant ».

C'était un temps « plus long que la mémoire même de l'humanité »¹¹, une chute vertigineuse de 13 milliards d'années dans l'abîme de l'oubli. C'était une instante matrice en évaporation dans l'inflation de particules infinitésimales annonciatrices de l'évagination du cosmos.

En ce temps qui se tend et se distend dans le gloubi-boulga de plasma de quarks et de gluons survint l'évocation rituelle de ce « il était une fois » qui de rien, fait tout exister comme par ce « Fiat lux et facta est lux »¹². Nul autre besoin d'autre chose pour dissiper l'épaisseur du mystère du temps d'avant le temps. Cet autre chose, c'est le récit, la suprême narration de soi. La faiseuse de toute chose qui par la seule force évocatrice fait tout exister avant même l'essence des choses. Chemin faisant avec l'existentialiste Jean Paul Sartre et discutant avec l'essentialiste de l'Abbaye de Port Royal des Champs, Blaise Pascal, elle s'est fourvoyée ici sur les voies de l'infini questionnement ontologique qui fit d'un fabuliste fameux un utopiste chercheur jeté sur les routes des Humanités Lithiques qui le menèrent jusqu'aux voies impénétrables des Humanités Numériques.

11 : Nowakowskismes n°13 – Le long maintenant, <https://nowakowski.hypotheses.org/201>

12 : Locution latine tirée de la Bible (Genèse 1:3) relative à l'acte créateur de Dieu par sa seule parole, traduisible en français par « Que la lumière soit, et la lumière fut ».

Suivez donc les empreintes de cette pensée disséminée en mirifique poésie ricœurienne. Soyez donc prêt à être tourneboulé, balloté entre la réalité la fiction et le virtuel. Bousculé par le temps qui reste et le « long maintenant » qui part. Laissez-vous questionner par le réel quand il emprunte à l'irrationnel sa raison.

Le "long maintenant" c'est maintenant ! Il était une fois pour cette fois-là...

1.1.2 Il était une fois l'«Homo Humanitas»

En un temps bien plus proche que celui précédemment évoqué, vivait entre 2,3 et 1,5 millions d'années de ce présent, là-bas, dans les contrées herbeuses et lointaines africaines, un humanoïde informe aux allures de primate bedonnant. Bras ballant, dos rond, incapable de concevoir sa finitude et de conscientiser son « *soi-même* », homo habilis vivait dans l'ignorance heureuse de ces états d'être. Inventeur de l'outil et des industries lithiques, l'androïde n'avait en ce temps pour autrui aucun égard autre que ses pulsions animales. Il vécut longtemps ainsi, tout penaud un jour de découvrir malgré ses capacités crâniennes bien limitées, l'usage sophistiqué de l'objet pour se créer pour « soi » ce qui naturellement n'était pas : l'artefact. Cette unité d'objet à la fonction suggérée préfigurait la première pierre posée à l'édifice de nos « *humanitas* ». L'étincelle soudaine qui jaillit du choc premier des pierres avait allumé le feu¹³ intérieur qui allait éclairer depuis lors, la nuit épaisse de notre humanité. Les saillies de l'esprit naissant et le saillant du silex tranchant découpèrent dans le pan de cette histoire nouvelle des chemins droits en lignes courbes vers l'altérité fondatrice de nos identités fœtales.

On ne sait trop pourquoi ni comment, mais à force de nonchalance et de contemplation hagarde, l'intrépide tailleur de pierres sculpta son allure tant et si mal, tant et si bien, qu'il parvint un jour à dominer la bipédie de son séant debout. Le port altier en évidence, le langage balbutiant, homo erectus - C'est ainsi qu'il fallait désormais le nommer - commença à penser son altérité en interaction avec autrui et en rapport avec son lieu.

13 : Le consensus scientifique actuel date les plus anciens foyers incontestables autour d'environ 400 000 ans avant le présent. Gwenn Rigal, Le temps sacré des cavernes, José Corti, 2016, p. 70.

Ce lieu qui à en croire Paul Tournier (1985) était l'objet de toute quête qui donnait à l'homme en puissance le sens de son existence, et lui fit dire dans un murmure heureux que : « Tout être humain est en quête de son identité personnelle, de s'enraciner quelque part, de se situer dans le monde ; de ne pas flotter comme un bouchon à la dérive sur les eaux [...] le lieu n'est pas seulement géographique, il s'agit de la relation du sujet au monde et à autrui, de son insertion sociale, morale et spirituelle. »

Il semblait désormais irrécusable qu'homo erectus avait totalement intégré cette nécessité structuraliste¹⁴ de se percevoir comme individu à part entière (homo) en relation avec un lieu (humus), et en capacité de se fixer des territoires (humanitas) bien au-delà de son existentialité sartrienne¹⁵. Il y a environ 100 000 années, trop pressé de tout comprendre de Jean Paul Sartre, l'intrépide hominidé s'est dépêché d'évoluer à la vitesse de ses synapses, pour devenir enfin pleinement vous et nous, sous la forme quasi actuelle qu'on lui connaît aujourd'hui, c'est-à-dire : Homo Sapiens sapiens¹⁶.

Et le temps soudain s'accéléra au rythme des grandes révolutions technologiques, idéologiques et sociétales que nous allons vous distiller dès maintenant à la cadence du clapotis de notre clavier d'ordinateur. Nous suivrons en parallèle de cette Grande Histoire de l'Humanité, celle de l'avènement du numérique car c'est entre ces deux histoires que se juchera celle de notre narrativité *ricœurienne* productive.

En effet, nous croyons que pour s'inventer et mettre en intrigue la fiction de sa vie, il faut avant tout pouvoir se raconter dans le réel pour conscientiser sa filiation et se légitimer à « soi-même ».

14 : Après l'adresse faite plus haut à Jean Paul Sartre, nous relativisons cette perspective existentialiste ici. Cette part de structuralisme Lévi straussien nous permet de définir le sujet par rapport à ses interactions avec son environnement. L'idée étant pour nous de ne pas ouvrir un débat philosophique, mais de rester mesurés entre les théories constructivistes et celles tenant compte des relations symboliques qui composent l'être conscient, c'est-à-dire l'homo sapiens.

15 : Esquisse philologique permettant de relever l'éloquence étymologique de ces trois termes intimement liés: *Homo*, *Humus* et *Humanitas*. Herescu Niculae I. Homo-Humus-Humanitas, Préface à un humanisme contemporain. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°5, juin 1948. pp. 64-76.

Ce processus cognitif cathartique, nous l'avons voulu premièrement pour les habitants des quartiers populaires afin qu'ils s'associent à cette épopée qui nous a conduit du néolithique jusqu'à aujourd'hui, pour pouvoir efficacement féconder le numérique de nos imaginaires prolifiques.

1.1.3 Du néolithique au numérique et du biologique au narratif

Reprenons notre cher *Homo Sapiens sapiens*¹⁶ là où nous l'avons laissé au fin fond de la cambrousse de l'humanité en gésine. Déportons-nous maintenant dans le temps 80 000 ans avant notre présent, dans la grotte de Blombos en Afrique du Sud. Les sapiens s'y sont installés et y ont abandonné les vestiges d'une écriture en gestation sous la forme de croisillons dessinés sur des blocs de pierre peinturlurés en rouge-ocre. Comme des pixels que l'on aurait manipulés au gré de l'inspiration, ils finiront par trouver des millénaires plus tard des correspondances bienheureuses entre ces symboles abstraits et des identités de sens organisées en idéogrammes.

En ce temps d'avant le bit qui aujourd'hui par le battement incrémentiel du quartz segmente tout en portion booléenne de « rien » et de « tout », les humains flânaient sur la face de la terre, nomades ignares du temps qui s'égrène, vivant au gré des opportunités de chasse, de pêche et de rencontres fructidoriennes hasardeuses. Conscients de leur finitude et exercés au langage, ils manifestaient un goût précoce pour la narration au travers des objets qu'ils sculptaient et peignaient sans autres intentions que de produire du sens. Les vestiges et peintures rupestres qui maculaient les murs de leurs grottes témoignaient déjà de l'apparition d'une culture embryonnaire. Il faut attendre les 10000 dernières années pour assister à une prodigieuse révolution : celle du néolithique¹⁷.

16 : Nous préférons cette terminologie même si aujourd'hui elle est encore très discutée par les experts. La signification de l'homme « deux fois sage » ou qui « sait qu'il sait » nous sied parfaitement car elle introduit cette notion de conscientisation de son savoir (savoir que l'on sait).

17 : Succédant au Paléolithique, le Néolithique est une période de la Préhistoire marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'un modèle de subsistance fondé sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie, la poterie, ainsi que le développement de l'architecture. Source Wikipédia.

Une éclaboussure d'imagination qui se répand du Proche Orient, de l'Inde jusqu'en Chine ! L'homme domestique la nature, les plantes et les animaux et apprend à sécuriser ses ressources alimentaires. Il invente l'agriculture et l'élevage. Ce nouveau langage avec son environnement - écologie humaine¹⁸ - l'oblige à élaborer de nouvelles stratégies d'interactions avec les autres. Pour commencer, il se sédentarise. Fonde des villages puis des villes. L'homme a fait des bonds cognitifs conséquents car désormais il sait lire le cycle des saisons et par là-même introduit - sans le savoir - cette notion de temps. S'en était donc fini du « long maintenant » !

Enfin, c'est ce que l'on croyait jusqu'à hier...

Depuis ce fatidique instant, la destinée de l'homme ne sera plus déterminée par sa seule évolution biologique comme depuis lors, mais cadencée par les transformations des idées de la culture et des nouvelles technologies de l'information et des communications.

Il s'enhardit, colonise tout ce qui sous son pouvoir nouveau peut s'y soumettre par la force ou par le génie de sa créativité. Il surexploite le sol en développant l'agriculture intensive (irrigation). Il crée la propriété, invente de nouveaux « dieux » : l'administration et l'argent. Puis au matin de notre ère, il y a seulement 5300 ans, au creux de cette vallée de Sumer perdue dans le vacarme du silence du sud de l'Irak actuel, il parvint enfin à dompter la *scripturalité*¹⁹. D'abord il s'essaye sur les murs par des proto-écritures avant d'embrasser l'horizontalité à même la terre mère. Quelques infinis battements de cœur du monde et de rugissements d'égo plus tard, il ouvre le premier livre pour le partager avec son prochain avide de rien, contemporain cependant du tout qui les entoure.

18 : Terminologie inventée en 1866 par Ernst Haeckel, biologiste allemand pro-darwiniste, il désignait « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence ». Haeckel Ernst Heinrich (1834-1919), Encyclopædia Universalis

19 : En opposition à la dominance de l'oralité, la *scripturalité* nous apparaît ici comme le processus piagétien constructiviste d'auto élaboration d'une forme de mémoire « graphique » collective. Il eut été plus simple en effet de parler sans détours de l'Écriture, mais c'est le principe progressif d'apprentissage et de fixation d'une information sur un média qui nous importait plus que les autres caractéristiques du phénomène telle que la textualité pour ne citer que celle-là.

Parti pour guerroyer encore longtemps, il se dessine des territoires à la dimension de ses pleines vacuités pour donner sens à tout ce flot de réalisations qui mettent en exergue le pouvoir de son agir. Guerroyant gaiement, s'interrompant seulement pour laisser cours à son génie, il détricote l'histoire dans laquelle se joue pourtant son sort en tentant de la mettre en équation dans le prisme infinitisant de la physique quantique. Il y a 40 ans, il s'émerveille de la dématérialisation de cette écriture pourtant chèrement acquise : c'est le premier courrier électronique. Il y a 20 ans, sa toile se diffuse et se répand en magma digital qui finit par tout engloutir en proposant un nouveau monde fait d'interconnexions, d'intelligence artificielle, d'imaginaires décontenancés, d'avatars, ... et ... d'identités nouvelles, connectées, imagées, un nouvel âge, un nouvel humain, un imaginaire partagé, un embryon d'une humanité nouvelle telle que décrite par William Blake :

« Si les portes de perception étaient purifiées

Toutes les choses apparaîtraient à l'homme telles qu'elles sont, purifiées

Car l'homme s'est enfermé, jusqu'à voir toute chose

Au travers des étroites fentes de sa caverne. »

L'**identité numérique** nouvelle n'avait jamais été aussi proche de nous, à portée seulement de quelques clics. Il nous fallait juste pour la saisir, nous réapproprier notre **narratif propre** pour enfin nous raconter sans jamais plus nous laisser enfermer dans ces « cavernes » communautaires, catégorielles et culturelles. Cette possibilité de se dire à soi-même et aux autres ce qu'on était au-delà de tout, était-ce là le graal tant espéré : L'**identité narrative ricœurienne** escomptée?

1.2 De l'identité à la narrativité

Nous confessons, que sans les aveux sensibles du jeune Phèdre (Emmanuel Macron) sur son intimité maïeutique partagée avec Paul Ricœur, la voix de ce dernier suffoquerait sans doute encore aujourd'hui sous le boisseau inculte de nos prétentions encyclopédiques. Il nous revient désormais le souvenir sonore du murmure à peine perceptible de l'illustre philosophe, distillé sur les frêles ondes de France Culture à l'occasion du premier volet d'une série de quatre

émissions²⁰ lui étant consacrées par Adèle Van Reeth. Elle s'était entretenue avec François Dosse, historien et épistémologue avec qui elle avait retracé tout son parcours, de sa naissance jusqu'à l'idée novatrice de son **identité narrative**.

Bien sûr, Paul Ricœur n'était plus à présenter aux philosophes auprès desquels il jouissait depuis longtemps d'une reconnaissance internationale, portée par le concept de son identité narrative qui dépeignait assez bien l'horizon de sa pensée et celui de ses préoccupations éthiques. Ce n'était pourtant pas le cas des défenseurs les plus échevelés de la sociologie dure, qui ne lui accordaient pas les mêmes déférences, et comme en témoignage à cette assertion : le refus de sa candidature au Collège de France pour celle de Michel Foucault bien plus apprécié par ces derniers.

Rien cependant ne permet de démontrer que Paul Ricœur ait souhaité lui-même parler à la sociologie empirique sous quelques aspects que ce soit. Pourtant, il est indéniable que toutes les propositions de philosophie pratique qu'il a développées au cours des dernières années de sa vie, répondaient au besoin clinique d'aider l'individu confronté à ses problèmes existentiels et plongé dans le tourbillon infertile des « sciences molles » du siècle dernier.

Il serait mal avisé et peu pertinent d'ignorer les implications éthico-politiques de ses réflexions - qui pis est - sur un sujet aussi brûlant que celui de la « Politique de la Ville ».

Bien loin des digressions épistémologiques impossibles à suivre jusqu'à leur épuisement, c'est à la relation privilégiée de Paul Ricœur avec l'actuel président Emmanuel Macron que nous devons cet opportun goût pour l'identité narrative. Nous saisissons en effet, sans vergogne, l'opportunité expérientielle de mener des réflexions circonstanciées et assumées de politique renouvelée de la ville fondée sur ce concept de narrativité active.

20 : A l'occasion du centenaire de la naissance de Paul Ricœur, "Les Chemins de la connaissance" l'émission de radio France Culture consacra quatre émissions à la pensée du philosophe en novembre 2013 intitulées : La pensée de Paul Ricœur: Soi-même comme les autres. Podcast à écouter ici : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-pensee-de-paul-ricœur>

Nous avons annoncé en introduction avoir choisi une méthodologie de recherche pragmatique et performative produisant des résultats concrets pour les sujets dont elle disait vouloir s'intéresser. Une telle démarche réflexive et intéressée oblige à préciser le cadre théorique matriciel de la pensée, pour ensuite y projeter des éléments de résolution efficaces aux problématiques repérées, tenant compte des spécificités du cadre réel, du contexte et des enjeux de la question. Sans prétentions ni supputations hâtives, nous avons constaté que l'herméneutique des sciences humaines héritée de Heidegger, de Dilthey, et de Gadamer, distendait naturellement ce cadre théorique du cadre réel, ce qui avait pour conséquence de produire des dichotomies structurelles telles que les préconisations qui découlaient des recherches menées en science sociale étaient presque toujours caducs, a fortiori, quand elles concernaient l'étude de phénomènes sociétaux évolutifs comme celui-ci de la construction d'identité numérique agissante.

Nous avons conscience de bousculer les habitudes alors même que nous ne sommes pas nous-mêmes des spécialistes de sciences sociales. Nous ne tenterons donc pas de résoudre ce débat épistémologique qui couve depuis longtemps entre les philosophes et les sociologues, mais nous nous attèlerons à décrire le synoptique systémique permettant de résoudre la problématique sociologique par le concept philosophique du célèbre théoricien protestant. Notre proposition est donc à placer sur un plan seulement transcendantal même si elle s'appuie sur une approche expérientielle voulue empirique en raison des conditions d'utilisation du concept ricœurien dans la « Politique de la Ville ».

La tentation première à ce stade de l'étude serait d'entrer de plain-pied dans le sujet en égrenant une énumération précipitée de définitions de l'identité narrative toutes aussi incomplètes les unes que les autres. Nous croyons au contraire qu'il nous faut retracer la genèse de ce concept afin d'en extirper la *substantifique moelle*, qui pourra être ensuite adaptée aux pratiques terrains des sciences sociales comme dans le cadre de la « Politique de la Ville ».

1.2.1 De l'ego cogito à l'identité narrative

« Cogito, ergo sum »²¹ (Je pense, donc je suis) la célèbre formule latine attribuée à tort à René Descartes que l'on doit plutôt au philosophe espagnol Gómez Pereira, se rappelle à nous avec les relents de vieux slogans révolutionnaires zapatistes. On croyait l'avoir oubliée définitivement dans les manuels poussiéreux de lycéens boutonneux, et voilà que sans crier gare, elle revient nous tarauder l'âme et chatouiller les sens...

Dans un monde qui se complexifie, où les cultures se croisent à la vitesse d'un clic de souris, où l'on exige de nous plusieurs façons d'exister, en avatar ou en vrai ; selon les lieux ; selon les situations de réalisation de soi ; selon les espaces de renégociations de ses singularités ; suivant les allégeances culturelles du moment, c'est encore cette notion d'identité personnelle qui reste interrogée avec toujours la même insatiable acuité : Existe-t-il une permanence du sujet en dépit de la pluralité de ses possibilités d'expériences ?

Si les souvenirs de nos cours de philo de terminale sont intacts, on peut dire sans hésiter que pour René Descartes, la réponse à cette question entérinerait définitivement l'existence de l'âme comme matière intangible capable d'assurer la permanence du sujet malgré lui-même et indépendamment du flux de ses états de conscience. Une telle assertion métaphysique ne tiendrait certainement pas longtemps devant les objections implacables de l'empiriste Hume (1739) qui savait manier avec une déconcertante dextérité l'argumentation de l'introspection comme ici citée : « Il y a certains philosophes qui imaginent que nous avons à tout moment la conscience intime de ce que nous appelons notre moi ; que nous sentons son existence et sa continuité d'existence ; et que nous sommes certains, plus que par l'évidence d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaite. Pour ma part, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi, je bute toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, moi, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. »

21 : Citation en français extraite du Discours de la méthode (1637) de René Descartes, traduite ensuite en latin sous différentes formes (ego sum, ego existo : « je suis, j'existe ») dans les Méditations métaphysiques (1641), elle définit l'essentielle du cartésianisme inspirée par Descartes.

L'argument de la « permanence de soi-même » est ainsi battu en brèche et réduite à une banale superstition de théologien.

N'écouter que l'intuition logée aux tréfonds de son âme dont il n'aura à aucun moment douté de l'existence en protestant professant, Paul Ricœur s'emploiera à construire des chemins dialectiques exigeants prouvant la continuité de cet invariant relationnel du « soi-même » sans s'appuyer sur les postulats métaphysiques fragilisés par le « bon sens » empiriste. L'exercice s'avèrera difficile tant il restera impossible d'ignorer l'évidence des discontinuités affectant l'identité personnelle. Il ne s'attèlera donc qu'à ne démontrer la plausibilité de la « permanence de soi-même » au-delà des systèmes de croyances (cosmogonie) et des représentations culturelles.

À force d'effort et de pugnacité, il y parviendra en décrivant trois modalités de la « permanence de soi-même » correspondant symétriquement aux composantes de l'identité personnelle.

1.2.1.1 L'identité-*idem*

C'est cette singularisation qui se définit par les traits de caractère en renvoyant aux attributs psychosociologiques. Elle exprime la « *mêmeté* » qui permet de rapprocher un individu à un autre ou à un groupe présentant les mêmes caractéristiques (us, mœurs, langue, usages, etc.).

1.2.1.2 L'identité-*ipse*

C'est une valeur totémique incarnée par un système éthique propre à l'individu et garantissant la permanence de son soi-même par la parole donnée à un autre que lui : « La tenue de la promesse paraît bien constituer un défi au temps, un déni du changement : quand même mon désir changerait, quand même je changerais d'opinion, d'inclinaison, 'je maintiendrais'. », P. Ricœur (1990).

1.2.2 L'identité narrative : le concept

Si Paul Ricœur ne l'avait déjà pas conceptualisé, nous l'aurions certainement fait tant est inscrite en nous cette conviction que la conscientisation de soi par l'appropriation de son narratif permet d'établir un statut social totémique. C'est la fonction dévolue aux griots en Afrique que d'inscrire dans la continuité les existences multiples des individus au-delà même des contingences de leur finitude. C'est donc cette troisième voie offerte à l'identité personnelle, que Paul Ricœur désigne par **identité narrative**. Elle se définit comme l'aptitude intrinsèque du sujet à mettre en récit de manière concordante les péripéties de son existence. Ce processus de fabrication d'une identité fictionnelle continue dans l'espace et dans le temps, ne peut se faire sans tenir compte de la mécanique dialectique propre au conte (ou au récit).

D'un côté il y a donc la structure narrative gouvernant le récit qui doit en même temps qu'elle féconde l'intrigue des personnages, irriguer dans un double mouvement, les expériences vécues des sujets concernés par leur réalité. C'est cette poétique aristotélicienne²² qui donne à cette dialectique *configurative* sa dualité réalisatrice grâce au jeu de ballotement entre « la concordance et la discordance ».

Nous aurions souhaité décrire plus en abondance le mécanisme de construction de cette identité narrative, mais nous n'avons malheureusement pas le temps matériel pour aller au bout de cette exploration tant ce concept oblige à un effort dialectique difficilement mobilisable dans le cas d'une enquête de terrain. Nous nous contenterons donc d'opérer un glissement rapide entre cette identité narrative *ricœurienne* et son corollaire médiatique bien plus accessible et prémices de celle numérique et professionnelle recherchée.

En effet, ce qui nous intéresse ici, c'est la façon dont les habitants des quartiers populaires peuvent se saisir des réseaux *socionumériques* pour se tisser un récit qui corresponde aux attentes du marché de l'emploi et à cette impérieuse nécessité d'existence émancipatrice.

22 : Aristote, Poétique, Texte établi et traduit par J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

1.3 L'identité professionnelle à l'heure du numérique

Pour saisir cette identité objet de toutes les attentions, il nous faut volontiers replonger dans le paradoxe du temps pour arracher à la Grande Histoire quelques indices disséminés dans le cycle des grandes révolutions. Il nous faut pour cela guetter dans chacune d'elles, les transformations majeures de notre rapport au travail qui auront façonné l'identité professionnelle d'aujourd'hui.

1.3.1.1 La Révolution agricole

Survenue aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle vit l'apparition du capitalisme agricole qui entraîna une recherche nouvelle de la productivité.

1.3.1.2 Révolution industrielle

Puis surgit, la « révolution industrielle » qui se caractérisa par le passage d'une société à dominante agricole et artisanale à une société commerciale et industrielle dont l'idéologie est technicienne et rationaliste : C'est l'avènement du **colbertisme**. Les techniques améliorant la productivité engendrèrent un transfert (déversement sectoriel) des emplois du secteur primaire vers le secteur secondaire.

1.3.1.3 Automatisation

S'il trouve ses origines dans l'antiquité avec la construction des premiers automates, ce phénomène pris son essor (mais inégalement) dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord à partir des années 1970. Il se traduisit par des phénomènes de crise économique et de chômage massif, mais transforma profondément l'économie des pays concernés en une économie postindustrielle, c'est-à-dire de services, par une tertiarisation de l'économie, autrement dit un glissement de l'industrie vers les services.

1.3.1.4 Révolution numérique

Bouleversement profond des sociétés provoqué par l'essor des techniques numériques, principalement l'informatique et Internet. Cette mutation se traduisit par une mise en réseau planétaire des individus, de nouvelles formes de communication (courriels, réseaux sociaux).

Cette révolution digitale est venu fracasser le maigre équilibre qui demeurait encore entre l'espace public et l'espace professionnel, or l'**insertion professionnelle** est un construit social produit par la distinction assez récente de ces deux espaces (approche constructiviste) de réalisation de soi si l'on en croit Claude Dubar : « Le fait de “devoir s'insérer” en essayant de trouver du travail, à la sortie de l'école ou de l'université est tout sauf un donné naturel qui aurait toujours existé. Au contraire, c'est une exigence relativement récente, en France comme ailleurs » (Dubar 1998).

Avant même de définir cette identité professionnelle, la question que l'on se doit maintenant de poser est celle de savoir si cette identité, que nous pourchassions sans cesse, se serait débarrassée de ses habits de cambouis pour ne plus sembler une nécessité sociale absolue. À qui se pose cette problématique en réalité?

Certainement pas aux habitants de ces nouvelles cités dortoirs qui ont vu progressivement leurs identités personnelles se fondre avec ce statut nouveau de chômeur. Il serait donc faux de croire que la révolution numérique ait bouleversé à ce point la donne de sorte que dans ces quartiers populaires gangrénés par le chômage, l'identité professionnelle ne soit plus envisagée que comme un résidu de l'essorage d'une identité personnelle indifférenciée dans la machine à laver du temps, réduite de surcroît, en substance vidée de tout de sa moelle qui d'homme debout (*homo erectus*) nous aura fait conscient de nos savoirs (*homo sapiens sapiens*) en capacité d'agir et de respectabilité. Il y a donc une problématique spécifique à ces territoires nouveaux de la ville nés du déclin de la révolution industrielle. S'impose alors avec force une notion nouvelle se juxtaposant à celles déjà existantes : C'est l'**identité de lieu** introduite par Proshansky (1978).

Le surgissement de ce concept nouveau nous oblige à retarder notre problématisation pour détricoter cette relation incestueuse entre l'identité de lieu et les autres formes d'identités précédemment évoquées. La difficulté de l'exercice est de ne pas se perdre en conjecture tant le questionnement sur la notion d'identité se situe à la confluence de plusieurs domaines

scientifiques. Nous ne nous attarderons que sur la fonction d'assignation liée au territoire identitaire rattaché la « Politique de la Ville ».

1.3.2 Identité de lieu, territoire d'assignation

L'identité collective ou individuelle en tant qu'expérience vécue peut être corrélée à la mise en scène d'un lieu dans le but d'assigner à un groupe une forme d'idée d'appartenance. Dans le cas des quartiers « Politique de la Ville » cette assignation procède d'une décision politique chargée d'intentions multiples qui remonte à la période postcoloniale emprunte de logiques colbertistes inavouées. Sans en faire ici la démonstration, nous admettons que ces lieux d'assignation conditionnent d'une certaines manières les projections identitaires des habitants de ces territoires. Ce phénomène a été décrit par Proshansky, Fabian et Kaminoff (1983), Lalli (1988) et Hunter (1987), pour être conceptualisé sous l'appellation de « place-identity » et traduit en français par « identité de lieu ».

Ce concept permet de retenir deux éléments qui peuvent structurer de façon totémique l'identité sociale des habitants de ces aires urbaines : D'une part, il y a le nom de la catégorie sociale urbaine avec laquelle une zone géographique est identifiée et définie (Quartier « Politique de la Ville ») car comme Greimas et Courtes (1993) le formule à leur manière : « si le nom ne sert pas à signifier l'unicité et la persistance de l'être, qu'est-ce qui le permet ? » ; d'autre part, ce sont les formes urbanistiques identifiables et associées à cette même catégorie urbaine (Logement HLM et barres d'immeuble) de sorte qu'elles renvoient systématiquement à quelques dimensions significatives de cette catégorisation sociale.

Pour des raisons évidentes de méthodologie, nous ne développerons pas tous les aspects propres à l'identité de ces quartiers populaires et nous nous contenterons simplement de retracer l'histoire de la « Politique de la Ville » qui les sous-tend. Cette historiographie nous permettra d'esquisser les contours de la relation entre l'identité historique, l'identité symbolique et la territorialité cristallisée dans la politique publique à laquelle se réfèrent ces lieux pour justifier de leurs raisons d'être. Parallèlement, nous n'éluderons pas la question du ruissellement de cette identité de lieu sur les formes personnelles ou collectives des identités de ceux-là que le théoricien des « non-lieux » Marc Augé (2017) appelle les « terriens ».

Nous nous autoriserons enfin durant cette étape descriptive un regard critique sur la « Politique de la Ville ». Cette posture nous permettra plus tard d'adosser au sujet, une problématisation circonstanciée au contexte d'une « recherche-action » nécessairement itérative.



1.3.3 La « Politique de la Ville », une identité colbertiste de territoire

En France comme en Lorraine, dans ces territoires industriels du XVII^e siècle, la forme dominante de l'action de l'État était essentiellement mercantiliste²³ et interventionniste²⁴. Il fallait à tout prix accroître la richesse nationale par l'activité manufacturière. Ce mécanisme industriel donnera naissance au colbertisme, une doctrine économique-politique élaborée par le grand ordonnateur et contrôleur général des finances de Louis XIV, **Jean-Baptiste Colbert**, selon lequel la puissance d'un pays est proportionnelle à ses capacités manufacturières intrinsèques.

Certes il est vrai que d'autres formes de colbertisme ont été antérieures à la sienne, mais c'est lui qui le mieux l'incarna et l'appliqua dans la France industrielle de la fin du XVII^e siècle. Colbert croyait fermement au développement de l'industrie pour réformer la société française. Il entendait impliquer toutes les forces de « l'État-Empire²⁵ » dans cette marche forcée vers la modernité techniciste.

23 : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mercantilisme>

24: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interventionnisme>

25 : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2014-1-page-112.htm#no1>

26 : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2012-3-page-123.htm>

Dans un contexte de pré-mondialisation avec l'ouverture des premiers comptoirs mercantilistes en Afrique et en Asie, il voulait mettre à contribution toutes les strates de la société, mobiliser toutes les techniques connues et tous les capitaux du royaume pour ressusciter ce que Bourdieu²⁶ appelle le « pouvoir symbolique de l'État ». Il développa sans le savoir les prémices de la « Politique de la Ville » en matière purement économique, à savoir:

- L'octroi de subventions à l'exportation ;
- La mise en place de commandes publiques ;
- Un développement extrêmement contrôlé des colonies entièrement dépendantes de la métropole.

1.3.3.1 Des quartiers conçus comme des colonies de peuplement

Nous affirmons sans ambages, que toutes les récentes politiques publiques de redynamisation économique des quartiers dits « Politique de la Ville » procèdent toutes d'une philosophie archaïque colbertiste et résolument post colonialiste. Nous concédons qu'une telle assertion kafkaïenne peut apparaître déroutante pour nos lecteurs, et pourtant, il nous faut replonger dans ce passé peu glorieux de la colonisation pour appréhender sereinement la question de l'avenir de nos banlieues à l'ode de l'innovation sociale et numérique.

Il est en effet aisé d'établir par syllogisme cette relation coupable entre la gestion des colonies au nom de la toute-puissance de la Métropole, et les relations déséquilibrées entre les ghettos des quartiers conçus comme des colonies de peuplement.

Ce terme, longtemps galvaudé par les sursauts tragiques de l'histoire et encapsulé dans les intentions orientées des militantismes de tous bords, a fini par perdre sa substance originelle pour ne plus avoir qu'un sens politicien. Heureusement, une définition glanée sur Wikipédia, vient lui redonner du relief et la consistance attendue pour notre analyse. « Une colonie est un établissement humain entretenu par une puissance étatique appelée métropole dans une région plus ou moins lointaine à laquelle elle est initialement étrangère et où elle s'implante durablement. Résultat d'un processus politique, économique, culturel et social appelé

colonisation, et qui consiste en l'exploitation des ressources de la zone en même temps que sa mise en valeur, la colonie est généralement intégrée dans un Empire colonial marqué par le colonialisme, une idéologie dont le précepte est la conquête, l'accaparement de nouvelles régions et la sauvegarde de celles sur lesquelles s'exerce déjà une mainmise. Lorsque cette dernière s'accompagne d'une migration importante depuis la métropole, on parle de colonie de peuplement ».

Cette définition révèle le caractère intriquée de la relation qu'il y a entre les intérêts des grandes agglomérations (territoire colonisateur) et leurs banlieues populaires (colonie de peuplement). Au XVIII^e siècle, l'économiste écossais Adam Smith, précurseur de l'économie moderne, vantait déjà les « bons effets naturels du commerce des colonies » sur l'économie de l'Etat-Nation²⁷. En effet, durant la première phase d'industrialisation et d'urbanisation, ces « territoires d'à côté » ont fourni dans un premier temps la main d'œuvre rurale malléable, puis dans un second temps par vagues successives, les bras bon-marché issus des anciennes colonies.

1.3.3.2 Le colbertisme résiduel face au déclin de la société industrielle

L'histoire des quartiers populaires doit donc s'analyser dans la moyenne durée des deux siècles d'urbanisation et d'industrialisation suivis du déclin de la société industrielle. Les quartiers « Politique de la Ville » actuels contrairement aux banlieues anglo-saxonnes qui logent les classes moyennes blanches, ont été construites dès la fin du XIX^e siècle pour loger les classes populaires.

27 : Adam Smith, La richesse des nations, GF-Flammarion, tome II, livre IV, chapitre VII, section 3, « Des avantages qu'a retirés l'Europe de la découverte de l'Amérique, et de celle d'un passage aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance », p. 223

Trois moments spécifiques de la constitution de ces banlieues populaires sont à distinguer: la période des faubourgs industriels, devenus peu à peu friches avec la désindustrialisation qui débute dans les années 50 ; le temps des banlieues rouges et du socialisme municipal ; la construction des grands ensembles et l'entrée en crise du modèle à partir de 1970.

C'est dans ce contexte de forte paupérisation que l'État paternaliste va inventer ce marqueur social « Politique de la ville » qui peu à peu, va contaminer les représentations sociales dans ces territoires, maculant par ruissellement jusqu'aux autres formes d'existences professionnelles pourtant bien établies. L'intention au départ était belle, mais avec le temps, elle s'est galvaudée et a fini par grignoter l'intérieur des dignités jusqu'à la moelle des perceptions de soi des habitants.

Il nous faut retracer l'histoire de cette « Politique de la ville » pour plus tard envisager des solutions qui permettent de la réparer **par ce que le récit de territoire permet de recréer comme identité narrative productive.**

1.3.3.3 La « politique de la ville », histoire et intention

La Politique de la Ville désigne l'intention des pouvoirs publics de revaloriser les quartiers urbains en difficulté et de réduire les inégalités entre les territoires. Cette politique a été initiée, en France, il y a une trentaine d'années, alors que le « problème des banlieues » émergeait.

Dès le début des années 1970, les pouvoirs publics prennent conscience des difficultés des « grands ensembles » d'habitat social et, dès lors, plusieurs mesures et dispositifs se sont ainsi succédé et superposés jusqu'à aujourd'hui.

Dans les années 80, la politique de la ville a dû faire face à une aggravation de la crise des zones urbaines défavorisées. Elle s'est dès lors étendue à de nouveaux sites tandis que les difficultés ne cessaient parallèlement de s'accroître dans ceux où elle avait été en premier lieu mise en œuvre. Tout en s'efforçant d'affirmer sa légitimité et de définir son contenu spécifique, les responsables de la politique de la ville ont donc été contraints de l'adapter en permanence à la rapide et profonde évolution de son champ d'application.

La dégradation des conditions de vie dans certains quartiers a, dès ce moment-là, conduit l'État à mener des actions destinées à traiter les effets comme les causes de cette évolution. Aussi, à ses débuts, la politique de la ville recouvrait une grande diversité d'interventions relevant à la fois de l'urbanisme et de l'aménagement urbain, de l'action sociale, de l'éducation, de la prévention de la délinquance et de la sécurité. Par la suite, le développement économique, l'emploi et l'insertion professionnelle s'ajoutèrent à l'ensemble des thématiques déjà traitées et constituèrent alors une priorité particulière.

1.3.3.4 Une politique de la ville en mutation

Pour qu'elle atteigne son objectif initial de réduction des inégalités territoriales et d'action en faveur des quartiers en difficulté, la politique de la ville a par conséquent dû être réformée à plusieurs reprises et, dans le courant du premier trimestre 2014, les travaux menés ont débouché sur la promulgation de la LOI n° 2014-173 du 21 février 2014 de programmation pour la ville et la cohésion urbaine, dite loi LAMY, qui s'articule autour de quatre axes :

1.3.3.4.1 La refonte de la géographie prioritaire

Les moyens sont désormais concentrés sur les quartiers les plus en difficulté, la géographie resserrée autour de 1500 quartiers contre 2500, sur un critère unique, objectif et transparent : le revenu des habitants.

Désormais, place à un seul périmètre : le quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV). Aujourd'hui, la politique de la ville concerne de nouveaux territoires aussi bien dans des métropoles que dans des centres dégradés de villes moyennes et des zones rurales. Au total, ce sont 5,5 millions de personnes qui vivent dans ces 1500 quartiers (1300 en France métropolitaine et 200 en Outre-mer).

1.3.3.4.2 Un contrat de ville de nouvelle génération

La mise en place d'un contrat de ville unique réunissant l'urbain et le social à l'échelle intercommunale permet, autour d'un projet de territoire partagé par tous les acteurs, d'articuler de façon cohérente les enjeux de cohésion sociale, de développement économique et de

renouvellement urbain. Ce document unique recense l'ensemble des actions mises en œuvre au bénéfice de quartiers en décrochage.

1.3.3.4.3 Un nouveau programme national pour le renouvellement urbain

Ce nouveau programme cible les sites présentant des dysfonctionnements urbains importants, en favorisant la mixité de l'habitat, la qualité de la gestion urbaine de proximité et le désenclavement des quartiers. Indissociable du volet social de la politique de la ville, le volet urbain bénéficiera d'un nouveau programme de renouvellement urbain à hauteur de 5 milliards d'euros pour l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU). Parmi les 1 300 quartiers définis dans le cadre de la nouvelle géographie prioritaire, 200 sont éligibles au niveau national et une cinquantaine au niveau régional.

1.3.3.4.4 Un changement de méthode : la participation citoyenne

Enjeu démocratique majeur, la participation des habitants est désormais prescrite par la loi : Instauration des Conseils Citoyens dans les quartiers prioritaires et mise en place des maisons du projet dans tous les quartiers bénéficiaires du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU).

Au travers de cette ultime réforme, la politique de la ville, conduite par l'État, les collectivités territoriales et leurs groupements, fixe par conséquent l'objectif commun d'assurer l'égalité entre les territoires, de réduire les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et leurs unités urbaines et d'améliorer les conditions de vie de leurs habitants.

Le cadre réel (Élément perturbateur)

1.4 Ici c'est Vand'Est !

Tandis que nous errions sur les hauteurs savantes de l'Olympe en compagnie de ces illustres théoriciens, sous nos pieds soudain, le ciel se défila. Nous fûmes catapultés sur la face froide du béton glacé des barres d'immeuble comme de vulgaires poupées de chiffon. Nous nous réveillâmes l'esprit endolori dans la glaise morne de la criarde vérité sociale, au rebord de ce quartier qui ne se nomme plus que par l'acronyme tronqué « Vand' » de la ville vers laquelle il lorgne. C'était comme si ce lieu n'était plus qu'une miette de terre à part, et nous, des portions d'individu inachevé aux identités incomplètes parsemées... Et pour mieux rappeler l'excentricité de ce faubourg dans lequel nous étions désormais les témoins des « monstruosités », le point cardinal « Est » en complément de son étiquette - *vand'Est* - vint signifier honteusement notre mise en marge de la centralité urbaine recroquevillée à la Place Stanislas, nombril insupportable des vanités de la vieille ville (Nancy).

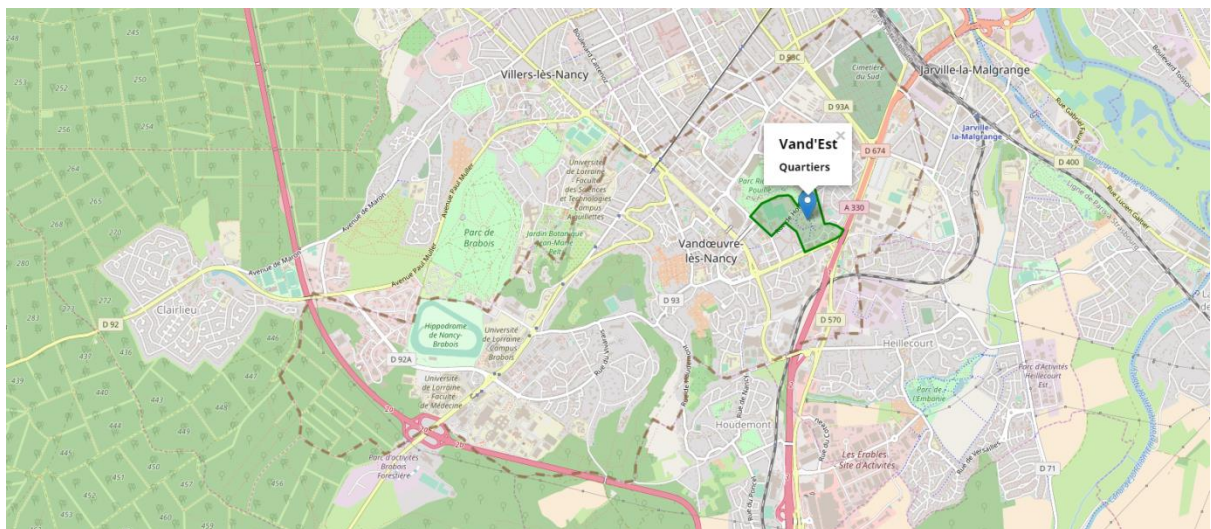


Figure n°3 : Vand'Est dans la Métropole.

Sources : www.Vandœuvre.fr/plan-interactif/vand-est-54500-Vandœuvre-les-nancy

Par les abîmes du numérique, l'**identité** de ce **lieu** honni en insolents pixels jetés en pâture aux excréations pittoresques des essentialistes en tous genres, nous parvenaient caricaturée.

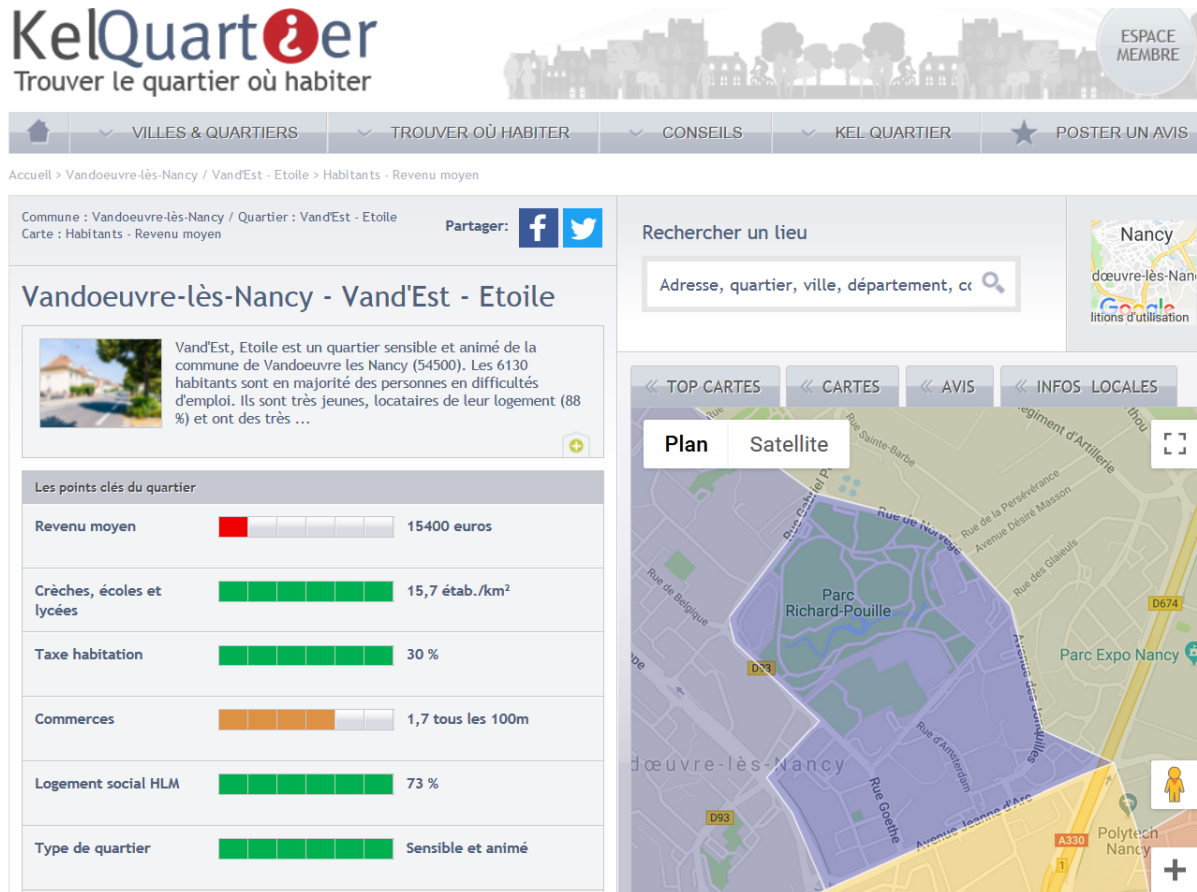


Figure n°4 : Quartier Vand'Est.

Source : Source : estimation Kelquartier sur la base de l'Insee-DGFIP 2009 (le plus récent)

En vérité, malgré toutes les précautions prises dans le prologue de ce rendu, nous nous étions laissés surprendre par les subjectives interprétations de nos divins songes²⁸.

Ce diagnostic territorial viendra, nous l'espérons, corriger cette méprise, en réparant notre regard de sorte que nous puissions extraire le pertinent dans nos analyses pour tresser le **nœud dramatique** qui nous permettra d'aller au bout de cette narration.

28 : « L'homme qui songe est un dieu, celui qui pense est un mendiant » Hölderlin dans Hyperion

1.5 D'abord le diagnostic (territorial)

γνώθι σεαυτόν (gnothi seautón) traduit du latin en français par « Connais-toi toi-même », est la célèbre expression grecque popularisée par Platon. Elle veut dire que pour appréhender ce monde qui nous englobe, nous faut-il déjà passer par une connaissance accrue de notre propre être. Il est donc tout naturel que nous cherchions à connaître par notre prisme les contours de la portion de la ville qui nous concerne. Il est par ailleurs courant d'amalgamer le fonctionnement de la cité avec celui du corps humain (artères, voies circulatoires, cœur de ville) tant celle-ci connaît les mêmes accrocs de santé que l'on pourrait associer à des maladies. Sous cette perspective anthropomorphique, le développement des territoires correspond à un acte médical dont nous serions, nous inusables « poj'terriens », les apprentis Dr Frankenstein²⁹. En professionnels consciencieux, nous n'oserions disséquer cette entité sans avoir au préalable posé un diagnostic pointu permettant de repérer un **constat** de mal-être social, si tant est qu'il existe. De cette manière-là, le quartier de Vand'Est passera au puissant scanner réflexif de nos analyses.

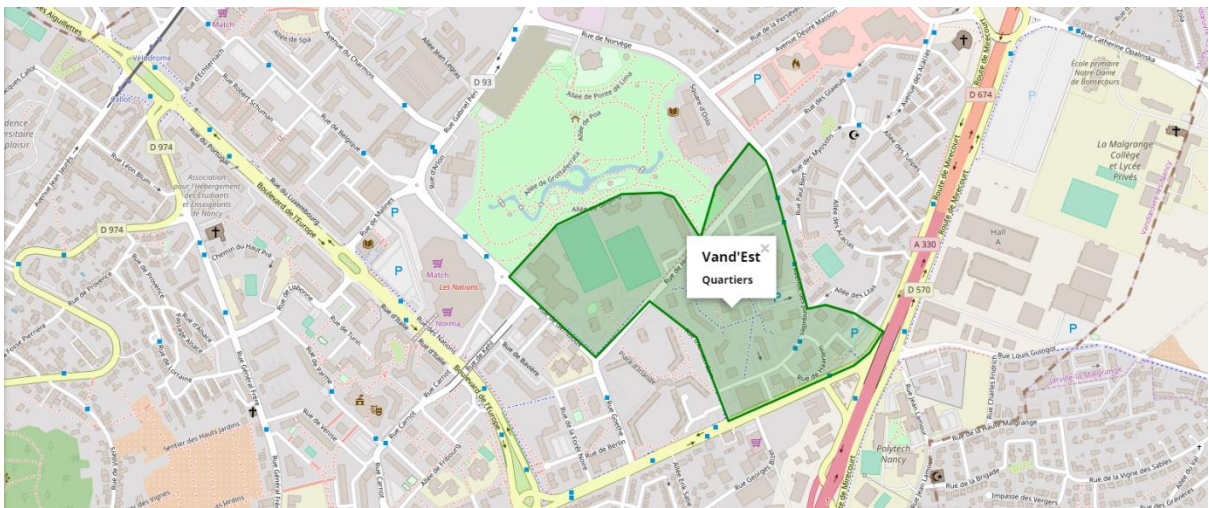


Figure n°5 : Vand'Est dans Vandœuvre.

Sources : www.Vandœuvre.fr/plan-interactif/vand-est-54500-Vandœuvre-les-nancy

29 : Nowakowskismes n° 2.9 – Frankenstein, le pédagogue et le neuroscientifique, <https://nowakowski.hypotheses.org/262>

La ville de Vandœuvre concentre à elle seule 16,5% de l'ensemble du parc de logements sociaux de la Métropole du Grand Nancy alors que sa population en 2014, ne représentait que 11,5% de celle de la métropole. Par ailleurs, 75% de tous ces logements sociaux se situent en QPV soit 38,82% de l'ensemble du parc de logements de la commune (« taux SRU ») contre 26,24% sur l'ensemble de l'agglomération nancéenne. On en déduit que près d'un habitant sur deux de la deuxième ville du département (Meurthe et Moselle) vit dans le QPV. Pour ce qui est du secteur Vand'Est, cible de notre étude, 95% des habitations sont des logements sociaux et les 5% restant résultent de la vente des logements HLM.

Vand'Est se situe à l'intérieur d'« Haussonville-Nation », ce vaste territoire étendu sur les communes de Nancy et de Vandœuvre. Avec 14500 habitants dont 12050 situés sur Vandœuvre, c'est le plus grand QPV de Lorraine. Il est d'ailleurs classé 44^e au niveau national sur 1 290 quartiers définis par le décret n° 2014-1750 du 30 décembre 2014.

1.5.1.1 Un chantier d'éducation prioritaire

En France, depuis sa création en 1981, la politique de l'éducation prioritaire, qui a évolué au fil des années, a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales.

En effet, à toutes les étapes du parcours scolaire, les écarts sont en effet considérables selon que les enfants résident ou non en QPV et qu'ils soient ou non élèves dans une école ou un collège de l'éducation prioritaire :

- à l'entrée en 6^e : 21,8% des élèves des ex- ZUS ont un retard d'un an ou plus à l'entrée en 6^e, contre 12,3 % hors ZUS ;
- à la fin du collège : un écart de plus de 10 points sépare les taux de réussite au brevet selon que les collèges comptent une forte proportion d'élèves en ZUS ou pas (73 % contre 85 %) ;
- en fin de seconde : 55 % des élèves de ZUS s'orientent vers la voie professionnelle, contre 30 % hors ZUS.

Il est important de noter qu'en France, un jeune sur deux sort précocement du système scolaire. Sans aucun diplôme, ces jeunes n'ont que peu de perspectives de trouver un emploi. Un jeune sur cinq est sans diplôme, sans emploi et par conséquent directement menacé de pauvreté et d'exclusion. Selon une information 2015 de la Direction de l'évaluation de la Prospective et de la Performance (DEPP), un peu plus de 10 % (10,5 % en 2011) des jeunes âgés de 16 à 25 ans ont quitté le système éducatif sans obtenir de diplôme.

Selon les données INSEE de 2010, la part des non diplômés s'élevait à 21,4% sur la commune, 36,6% et 41,2% sur le quartier Vand'Est-Étoile (IRIS 0110). En comparaison, à Laxou, ce taux était de 15,1% sur la commune, 31,4% sur le quartier Provinces Heubach Artois et 23,3% sur le quartier Provinces Aiguillettes.

1.5.1.2 Une part importante de population immigrée

Selon la définition INSEE adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées.

En 2010, la part de la population immigrée représentait 17% sur la commune, 22,7% sur le quartier Vand'Est-Étoile. À titre de comparaison, à Laxou, ce taux était de 9,5% sur la commune, 22,4% sur le quartier Provinces Heubach Artois et 13,1% sur le quartier Provinces Aiguillettes.

1.5.1.3 Le revenu

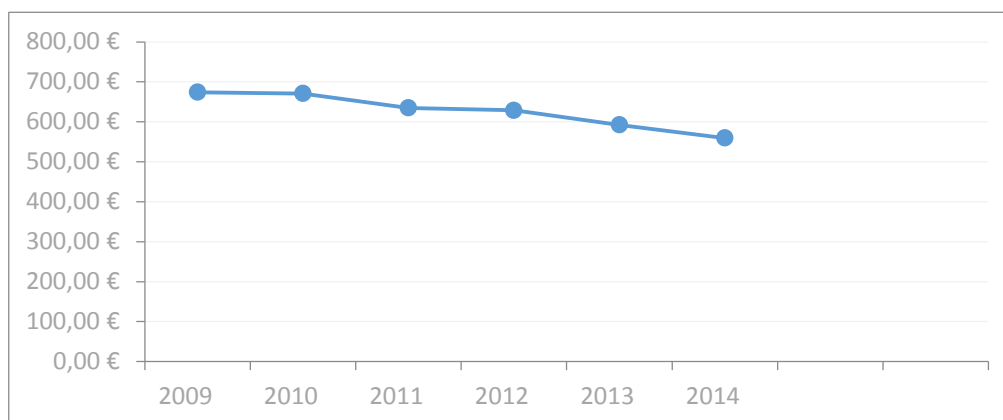
Afin de bien comprendre les données qui sont utilisées, il convient de noter que l'indicateur le plus souvent utilisé est la médiane du revenu fiscal (mensuel ou annuel) par Unité de Consommation (UC). Cet indicateur permet d'appréhender la pauvreté dite « monétaire » et fournit une évaluation des « ressources » disponibles sur un territoire donné avant les effets redistributifs des prestations et des impôts.

- **Le Revenu de la population à Vandœuvre-lès-Nancy**
- Nombre de ménages fiscaux recensés en 2014 : 11 786
- Nombre de personnes dans les ménages fiscaux : 25 396,5
- La Médiane du revenu disponible par unité de consommation en 2014 était de : 17 146 € (soit 1 429 € mensuels).
- Part des ménages fiscaux imposés en 2014 : 48,4%

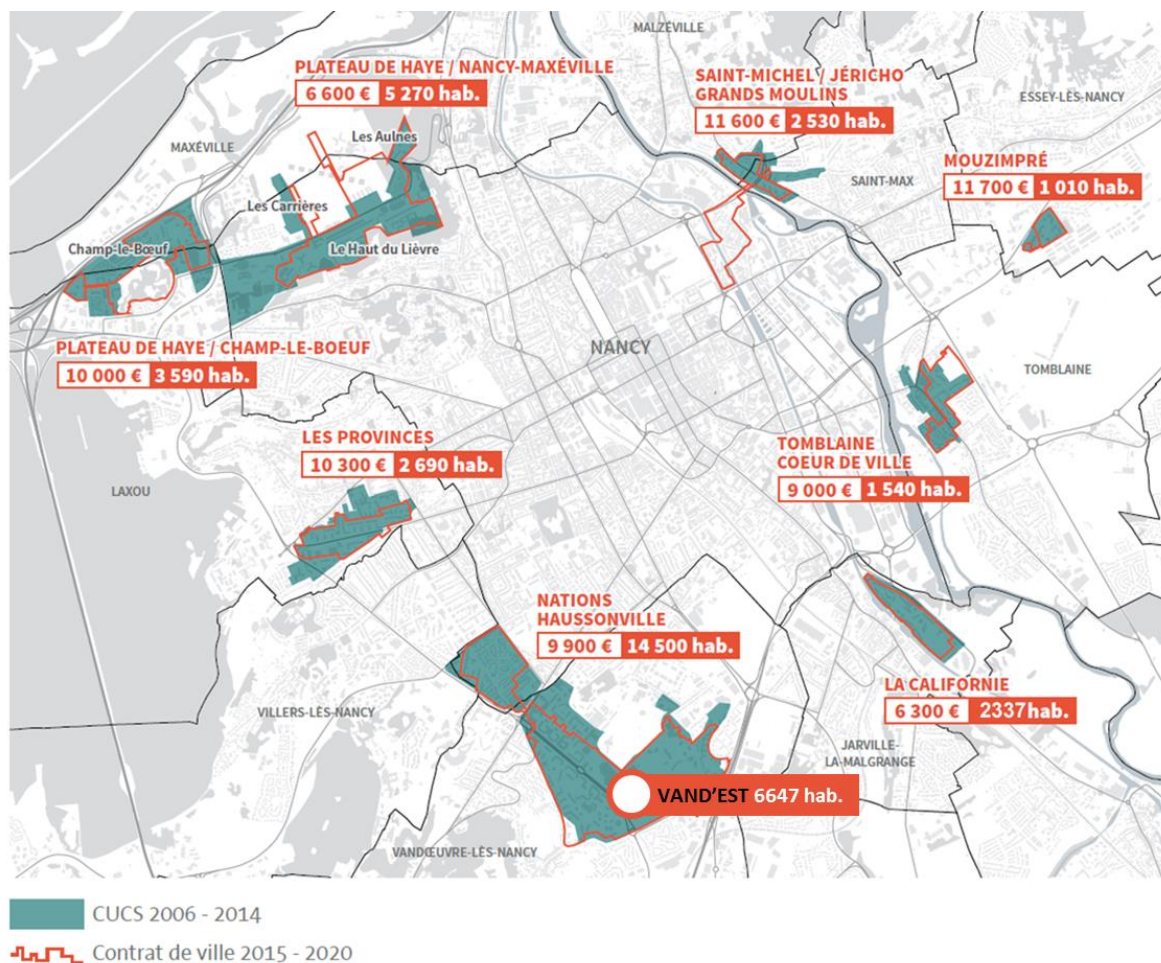
Tableau récapitulatif des revenus médians mensuels par quartiers par UC*

| TERRITOIRES | 2012 | 2013 | 2014 |
|-------------------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Vandœuvre-lès-Nancy | | | |
| Brabois Prieure ↘ | 2 063,00 € | 2 114,83 € | 2 006,16 € |
| Vélodrome-Reclus Callot ↘ | 1 911,16 € | 1 848,50 € | 1 897,50 € |
| Village Haut-de-Penoy Les Cheminots | 1 952,83 € | 1 964,83 € | 1 941,66 € |
| Montet-Octroi ↘ | 1 029,16 € | 1 042,00 € | 987,16 € |
| Brossolette ↘ | 917,91 € | 876,83 € | 867,83 € |
| Villes de France Mairie | 1 136,25 € | 1 174,33 € | 1 190,83 € |
| Trèves Fribourg ↘ | 841,00 € | 829,83 € | 805,83 € |
| Les Nations | 1 375,33 € | 1 402,00 € | 1 428,66 € |
| Vand'Est-Etoile ↘ | 628,66 € | 592,16 € | 559,66 € |
| Les Jonquilles ↘ | 505,33 € | 486,50 € | 426,66 € |
| Parc de Loisirs Cassiopée ↘ | 1 059,33 € | 1 015,00 € | 989,83 € |
| Le Charmois | 1 896,16 € | 1 897,16 € | 1 962,66 € |
| Tourtrel | 1 786,50 € | 1 827,83 € | 1 886,00 € |
| Nabecor Curie Brichambeau | 1 603,50 € | 1 667,33 € | 1 664,33 € |
| Brabois Bois-Le-Duc Sapinière | 2 157,08 € | 2 083,33 € | 2 105,66 € |

Pour mémoire, les revenus médians mensuels entre 2009, et 2014 par UC* des quartiers



Nous constatons la baisse constante des revenus de ce quartier d'année en année.



Revenus médians 2011 des QPV du Contrat de Ville du Grand Nancy 2015-2020

1.5.1.4 Le chômage

L'Observatoire National de la Politique de la Ville* (ONPV) a rendu son rapport 2016, avec plusieurs indicateurs sur les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) nouvelle génération.

En France, depuis 2010, l'écart du taux de chômage entre les ex-Zus et le reste du territoire des agglomérations où elles se situent s'est creusé. La crise de l'emploi a frappé plus durement ces zones en difficulté. Entre 2010 et 2012, le taux de chômage y est passé de 21,9% à 24,2%, alors

qu'il augmentait de 9,4% à 9,9% dans les autres quartiers des villes comprenant une ex-Zus (+ 2,3 points d'un côté et + 0,5 point de l'autre).

À Vandœuvre-lès-Nancy en 2010, le taux de chômage était de 19,1% (17,1% en 2009), 30,9% (27,1% en 2009) sur le quartier Vand'Est-Étoile. Pour garder la comparaison avec Laxou, ce taux était de 15,7%, 29,4% sur le quartier les Provinces Heubach Artois et 23,6% sur le quartier les Provinces Aiguillettes.

En 2014, le taux de chômage des quartiers prioritaires en France métropolitaine atteignait 26,7% contre environ 10% sur le reste du territoire et toutes les catégories des habitants en âge de travailler sont touchées y compris les diplômés et les non-immigrés. En 2015, ce taux de chômage était de 26,4%. La situation s'est donc stabilisée par rapport à 2014 avec une diminution du taux de 0,3 %.

Les chiffres du chômage 2015, boostés par les dispositifs d'aide à l'emploi, apparaissent encourageants par rapport aux années passées, mais demeurent préoccupants. À signaler une typologie des quartiers qui exprime judicieusement la diversité des situations et invite à repenser des politiques publiques plus fines selon les caractéristiques des sites.

1.5.1.5 Évolution globale de 2011 à 2016

Depuis 2011, le marché du travail n'a cessé de se dégrader.

De 2012 à 2016, à Vandœuvre-lès-Nancy, nous constatons une hausse de 5,7% de demandeurs d'emploi, faisant passer leur nombre de 2 492 toutes catégories à 2 634.

En août 2015, le nombre total de demandeurs d'emploi vandopériens toutes catégories confondues s'élevait à 2 592 demandeurs d'emploi (55 % d'hommes et 45 % de femmes).

66 % de ces demandeurs d'emploi étaient âgés de 25 à 49 ans, 20 % étaient des senior-e-s et 14 % étaient des jeunes. À noter que 44,6 % étaient des chômeurs de longue durée (inscrits depuis plus d'un an).

En ce qui concerne les niveaux de formation de ces demandeurs d'emploi, 34,1 % avaient un niveau BEP-CAP, 20,3 % un niveau Bac et 19,8 % n'avaient aucun niveau de formation.

61 % de ces demandeurs résidaient dans le QPV « Haussonville-Les Nations », le quartier Vand'Est étant, en outre, le quartier vandopérien le plus touché par le chômage.

Au 31 décembre 2016, sur ces 2 634 demandeurs, 1 584 résidaient dans le QPV (soit 60%).

Au niveau de la répartition par tranches d'âges sur la commune, 419 demandeurs d'emploi étaient âgés de moins de 26 ans (dont 213 résidaient dans le QPV), 1 655 étaient âgés de 26 à 49 ans (dont 1 019 résidaient dans le QPV) et 560 étaient âgés de plus de 50 ans (dont 352 résidaient en QPV). Le quartier Vand'Est est toujours le quartier vandopérien le plus touché par le chômage et par les situations de précarité.

Sur cette même période, le nombre de demandeurs d'emploi âgés de 50 ans et plus a fortement augmenté (560 demandeurs recensés en 2016 contre 434 en 2012, soit une hausse de 29%).

1.5.1.6 Des outils au service de l'insertion

De 2011 à 2016, le nombre de bénéficiaires du Plan Local pour l'Insertion et pour l'Emploi (PLIE) vandopériens est resté stable représentant environ 100 bénéficiaires annuels. Au 31 décembre 2016, par le biais de ce dispositif, 72 vandopériens ont trouvé un emploi ou une formation qualifiante. Les autres sont encore en parcours PLIE (accompagnement et/ou orientation).

Les clauses sociales dans les marchés publics, entre 2011 et 2016, ont bénéficié à 183 vandopériens. Ces bénéficiaires sont intervenus sur l'agglomération pour un nombre total de 111 793 heures, soit une moyenne de 610 heures par bénéficiaire. 84,2 % de ces vandopériens sont sortis sur emploi ou « sorties dynamiques » réparties ainsi : 42 en CDI, 36 en CDD (dont 7 en contrats de professionnalisation), 41 en missions intérimaires récurrentes, 6 en formations qualifiantes et 29 sont encore dans le dispositif (donc en contrats réguliers).

1.5.1.7 Les actions de formations et de développement économiques existantes

Afin de remédier à la forte dégradation du marché du travail, la Municipalité a souhaité soutenir financièrement les actions menées par les associations locales en matière d'insertion par l'activité économique, d'accompagnement à l'insertion professionnelle des publics les plus éloignés de l'emploi, mais aussi d'accès aux savoirs de base et prévention de l'illettrisme. La non-maîtrise de la langue française constitue, en effet, le premier frein identifié sur le territoire vandopérien pour un éventuel accès à l'emploi, mais aussi à une formation qualifiante.

Sur les crédits spécifiques de la Politique de la ville, la Municipalité a par conséquent accompagné les acteurs associatifs. Le montant des subventions attribuées était le suivant :

En 2015, 27 600 € ont été attribués à 14 associations.

On peut citer, par exemple, l'action « REPERES se mettre en mouvement vers l'emploi », ou encore « Les savoirs de base au service du projet professionnel ».

En 2016, 41 200 € ont été attribués à 14 associations.

L'augmentation constatée entre 2015 et 2016 s'explique en partie par la mise en place de plusieurs projets concernant l'apprentissage de la langue française. L'objectif est de lever les freins repérés pour que ces publics ne maîtrisant pas la langue puissent accéder à une formation ou à un emploi.

1.5.1.8 Les parties prenantes et les initiatives locales

1.5.1.8.1 État des lieux des outils au service de l'insertion professionnelle

1.5.1.8.1.1 La Mission Locale

S'agissant des jeunes âgés de 16 à 25 ans, la Mission Locale du Grand Nancy propose une palette de services dédiés via un réseau d'accueil de proximité. Il s'agit d'antennes locales dont une installée à cet effet, place de Paris, dans des locaux mis à disposition par la Commune.

De 2012 à 2016, le nombre de jeunes Vandopériens accueillis par la Mission Locale a augmenté passant de 654 jeunes accueillis à 788 jeunes soit une hausse de 20,5%.

Sur cette même période, la part des jeunes sans diplôme suivis par la Mission Locale a augmenté (niveau VI), de 8,7% à 9,6%. La part des jeunes diplômés de niveau IV et plus a, elle aussi, augmenté partant d'un pourcentage de 32,7% à 42,4%. La Mission Locale est désormais confrontée, en parallèle, à la hausse d'un public sans aucune qualification et à l'augmentation d'un public post Bac nettement plus qualifié.

L'antenne de la Mission Locale installée Place de Paris dans des locaux mis à disposition par la Commune, a accueilli 537 jeunes en 2015 (dont 92 pour la première fois). 63% de ces jeunes ont un faible niveau de qualification : 39% ont un niveau V (CAP/BEP/BEPC), 14% ont un niveau V bis (CAP/BEP non obtenu) et 10% n'ont aucun diplôme.

En partenariat avec la Mission Locale, une action relative à la mobilité (accès au permis de conduire) à destination de 16 jeunes vandopériens a été financée par la Commune à hauteur de 11 200 €. Parallèlement au travail sur la mobilité, cette action visait l'insertion socioprofessionnelle d'un public peu qualifié et éloigné de l'emploi. À l'issue de cette action, 10 jeunes ont trouvé un emploi ou sont entrés sur une formation qualifiante.

1.5.1.9 Le Plan Local pour l'Insertion et pour l'Emploi (PLIE)

Ce dispositif visant à accompagner les demandeurs d'emploi de plus de 18 ans, intégré depuis 2010 à la Maison de l'Emploi du Grand Nancy et du Lunévillois, oriente quant à lui son plan d'action en direction des publics les plus en difficultés du territoire. Ses missions, qui consistent à de l'ingénierie de projets, de l'animation, et de la mise en œuvre d'un plan d'actions, permettent d'apporter une expertise dans les domaines de l'insertion socioprofessionnelle afin de proposer des parcours d'accès à l'emploi individualisés et dynamiques.

1.5.1.10 Les clauses sociales dans les marchés publics

Les marchés publics sont un levier important de l'économie, du développement social et de l'insertion. Ils génèrent une activité qui peut bénéficier à des personnes en difficulté dans leur accès ou leur retour à l'emploi.

L'intégration de clauses sociales dans un marché public a pour objectif de répondre à l'insertion des personnes éloignées de l'emploi comme, par exemple, les chômeurs de longue durée, les bénéficiaires de minima sociaux, les jeunes ayant un faible niveau de qualification ou les travailleurs handicapés au-delà des exigences légales nationales.

1.5.1.11 Les initiatives d'animation et de développement économique du territoire

1.5.1.11.1 La ZFU

La Zone Franche Urbaine « Vandœuvre-Nations » (ZFU) avait été créée au 1^{er} janvier 2004. Elle a permis l'implantation d'entreprises grâce à des exonérations fiscales et sociales très avantageuses au départ.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, la ZFU est devenue Zone Franche Urbaine - Territoire Entrepreneur (ZFU-TE). Ce dispositif est devenu nettement plus restrictif puisque l'ensemble des exonérations est désormais conditionné à l'embauche. De ce fait, les installations d'entreprises dans ce périmètre sont beaucoup moins importantes qu'au lancement en 2004.

L'association Starter, association des chefs d'entreprises de la ZFU-TE, continue à organiser des conférences thématiques à destination des chefs d'entreprises.

1.5.1.11.2 Opération « Modernisation des entreprises commerciales et artisanales »

En 2015, la redynamisation du tissu économique local souhaitée par la municipalité s'est traduite, en premier lieu, par des aides financières au tissu commercial de proximité.

Le 23 avril 2012, le Secrétaire d'État chargé du Commerce a accordé une 2^e tranche pour la mise en œuvre de l'opération collective urbaine du Fonds d'Intervention pour les Services l'Artisanat et le Commerce (FISAC) sur le secteur du pôle commercial « Centre Nations ». En 2015 et 2016, au titre de l'opération « Modernisation des entreprises commerciales et artisanales », la Commune de Vandœuvre-lès-Nancy a octroyé environ 18 200 € de subventions. Celles-ci ont permis de financer des travaux d'embellissement de locaux commerciaux, mais aussi l'achat de divers équipements. L'ensemble des dépenses prévues dans ce cadre n'ont pu être réalisées faute de demande des entreprises.

Pour faire suite à la saisine de l'Établissement Public d'Aménagement et de Restructuration des Espaces Commerciaux et Artisanaux (EPARECA) par la Commune de Vandœuvre-lès-Nancy en février 2011 sur le site de l'ancienne chaufferie urbaine à Bizet, une convention tripartite entre la Commune, la Communauté urbaine du Grand Nancy et l'EPARECA a été approuvée début 2015. Elle formalise la construction d'un pôle artisanal à Bizet comprenant 16 cellules d'environ 150 m².

La Commune s'est engagée financièrement sur cette opération pour un montant total de 838 925 €. Elle a obtenu des subventions de la Région, du Département et de l'État dans le cadre de la Dotation de Développement Urbain (DDU) à hauteur de 200 000 € chacune. La construction de ce pôle artisanal va venir renforcer l'activité économique du quartier Vand'Est et laisse présager à terme des perspectives d'embauche locales.

1.5.1.11.3 Les rencontres emploi Vandœuvre-Villers

En partenariat avec la Maison de l'Emploi du Grand Nancy et la Commune de Villers-lès-Nancy, la Municipalité a organisé, en 2015, la 3^e édition des rencontres emploi Vandœuvre-Villers. 40 entreprises du territoire villarois et vandopérien représentant tous secteurs d'activités étaient présentes à ces rencontres. Elles permettent la rencontre directe entre demandeurs d'emploi et entreprises qui recrutent.

1.5.1.11.4 Le Vand'Affaires

Vand'Est a bénéficié en 2008, d'un projet de transformation d'usage d'un immeuble du bailleur social MMh, dans le cadre du plan national de rénovation urbaine de l'ANRU 1. Le bâtiment a été réhabilité à hauteur de 2 M€ en centre d'affaires pouvant accueillir de nombreuses entreprises. La gérance du Vand'affaires est effectuée par le CAREP, une structure ayant une bonne expérience dans l'aide aux entreprises. L'objectif de ce projet était la création d'un lieu d'accueil d'activités économiques pour permettre la création d'emplois, favoriser l'insertion des chômeurs et la redynamisation du quartier dans le champ de l'entrepreneuriat local. Il est tout de même arrivé à attirer des créateurs d'entreprises ou des entreprises déjà existantes grâce à ses bureaux de faible superficie (à partir de 20 m²) et des loyers et charges peu élevés (environ 12 € HT/m²). Cependant très peu d'emplois ont bénéficié aux habitants du quartier.

Le constat (tension narrative)

Malgré tous les efforts consentis dans les domaines de la formation ou de l'aide à l'emploi, la proportion d'habitants du quartier employés ou entrepreneurs reste encore trop faible en raison d'une inadéquation entre les propositions d'emploi et la typologie même du public cible du quartier.

Nous avons développé en 2016 un projet pilote de création de conciergerie solidaire au sein même du Vand'Affaires. L'un des objectifs de ce projet pilote était de donner une ouverture et une expérience entrepreneuriale dans le champ de l'économie sociale et solidaire à des jeunes peu qualifiés habitant le quartier. Ce projet nous avait permis de réunir autour de la table et à échéances régulières, les principaux acteurs du développement territorial à savoir : l'État; le Conseil Départemental ; la commune ; le principal bailleur social MMh ; et le gestionnaire du Centre d'Affaires le CAREP. L'évaluation de ce projet nous avait permis de faire un constat troublant: **La « Politique de la Ville » héritée du colbertisme et fondée sur le modèle industriel ne répond pas aux réalités sociales et économiques des quartiers - qui pis est - dans ce contexte socioprofessionnel de transition numérique.**

Réduits à leur seule fonction utilitaire de colonies de peuplement, les quartiers ne sont pas en capacité d'offrir les conditions nécessaires à l'innovation technologique et sociale essentielles à la mutation des identités (personnelles ou collectives) des habitants de sorte à réduire l'écart entre leurs professionnalités exprimées et les attentes de cette nouvelle économie digitale.

Par ailleurs, le quartier traîne toujours comme un boulet cette image négative de « territoire d'à côté » insécurisé et improductif. Ce diagnostic territorial confirme assez bien l'échec de quarante années de « Politique de la Ville » infructueuse. Longtemps érigée en panacée aux problèmes des banlieues, elle n'a pas permis de les enrayer.

La problématique (nœud dramatique)

Le 22 mai 2018 avec la candeur d'un « mâle blanc³⁰ » élevé au rang de divinité jupitérienne, notre président de la République Emmanuel Macron balaya d'un revers de main le rapport touffu que le céléberrissime « Robin des... Banlieues » Jean-Louis Borloo lui porta avec les fiertés du fieffé baladin de la politique³¹. En guise de sentence, le président se contenta d'apologiser béatement sa vision pour les quartiers qu'il égraina en chapelet d'engagements. « Je ne vais pas vous annoncer un plan Ville ou un plan Banlieue, cette stratégie est aussi âgée que moi. Le premier plan de la sorte a été présenté par Raymond Barre. Cela a rapporté des choses, mais on est au bout de ce que cela a pu produire avec cette méthode » disait-il au parterre d'élus, habitants, représentants associatifs, chefs d'entreprises, invités à l'Élysée ce jour. Finis donc les "plan Banlieue" ! Place désormais aux protocoles, aux accords, aux pactes, etc. Changement paradigmatique pensez-vous ?

Sans entrer dans le commentaire politique (même si c'est déjà largement fait), nous voulons simplement saisir l'opportunité qu'offre le président pour expérimenter d'autres modalités d'agir pour pallier les difficultés sociales et économiques des quartiers « prioritaires ».

Surfant sur l'intérêt d'Emmanuel Macron pour l'éthique et la philosophie pragmatique de son mentor Paul Ricœur, nous souhaitons étudier les facteurs d'innovation sociale et numérique qui pourraient favoriser l'insertion professionnelle des habitants de ces quartiers par la transformation profonde de leurs représentations symboliques, à commencer par l'image de leur quartier. **La question est donc celle de savoir si l'identité narrative pourrait inspirer une autre politique publique comme moyen d'encapacitation des habitants des quartiers « Politique de la Ville » en s'appuyant notamment sur les possibilités offertes par le numérique?**

30 : Citation entière d'Emmanuel Macron, Élysée, le 22 mai 2018 : « Ca n'aurait aucun sens que deux mâles blancs ne vivant pas dans ces quartiers s'échangent l'un un rapport, l'autre disant : On m'a remis un plan... Ce n'est pas vrai. Ça ne marche plus comme ça. »

31 : « Politique de la ville » ou politique du vil ? « That is the question ».

Hypothèses (les intrigues)

Le diagnostic est fait, le constat de maladie posé, les symptômes du mal-être problématisés et comme pour le corps humain, arrive l'étape du traitement. Elle ne pourra être optimale que si au préalable le patient a été bien ausculté. Le quartier est donc pour l'instant alité. Jusque-là, on s'était contenté de traitement cosmétique épidermique de rénovation urbaine ne concernant que les symptômes de la maladie. À l'heure de la deuxième génération du plan de rénovation de l'ANRU³¹ baptisé « Coeur de quartier³² », tout l'enjeu est celui de l'anthropomorphisation du traitement urbain qui ne sera possible qu'en adoptant un nouveau modèle de réflexion inspirée davantage de la philosophie sociale. La « Politique de la Ville » ne traitait que les édifices et les aménités (le corps) s'intéressant assez peu en vérité, à l'esprit. Il nous faut donc la *réenchanter*. Mais comment le faire ?

D'abord, nous devons cesser de lui demander l'impossible, à savoir de réaliser des promesses intenable comme celle de maintenir les « Blancs³⁰ » dans ces territoires pour imposer une mixité ethnique bien artificielle. Nous devons ensuite, la délester des enjeux politiques et idéologiques qui la parasitent notamment en période électorale ou au lendemain d'attentat.

Nous devons surtout la prémunir de la saturation médiatique qui essentialise les habitants de ces quartiers. Pour cela, il faut très pragmatiquement se réapproprier notre façon de raconter ces lieux en les rendant moins stigmatisants pour ceux qui y habitent. Ce processus narratif inspiré de la « Poétique de la Ville » de Pierre Sansot, (2004) s'appuiera sur l'identité narrative de Paul Ricœur. Nous croyons qu'il sera *encapacitant* pour les habitants en permettant des parcours cognitifs jusqu'à la production d'identité professionnelle numérique agissante.

Empruntant à la « recherche-action » sa démarche d'investigation-réalisation, nous proposerons de requalifier une application d'e-commerce (Prestashop) en portfolio numérique en vue d'automatiser la création de ces identités personnelles et collectives positives.

31 : Agence nationale pour la rénovation urbaine

32 : Opération gouvernementale "Coeur de quartier" annoncée par le président de la République le 22 mai 2018 à l'Élysée afin d'accélérer les opérations de renouvellement urbain dans les quartiers Anru2.

Méthodologie (arc dramatique)

1.6 La « poétique de la ville » en testament méthodologique

L'hommage de Tacussel au découvreur de la « poétique de la ville » s'offre ici comme un **testament méthodologique** aux amoureux de la sociologie urbaine: « En écoutant Pierre Sansot, nous apprenions que les lieux étaient inévitablement des lieux-dits, et que le sujet détenait une impérieuse obligation à exprimer l'entièreté de son être pour assurer sa pérennité et la leur. Cette leçon phénoménologique s'accordait à tous les objets, y compris les plus humbles. Le démon de la superficialité était rejeté par une opération de la conscience, débarrassée de toute ontologie désavantageant le concours des sens. À l'écart des thèses de l'aliénation, Pierre Sansot entendait sauvegarder la vie courante en tant que socle irréductible de tout ce qui nous installe dans le monde. De l'institué et des infrastructures de la société, il ne voyait ressortir aucune puissance capable d'anéantir le bonheur de se retrouver entre soi, et il ne concédait pas même aux fumeuses superstructures une maligne efficacité à faire écran entre l'homme et sa quête de complétude, de proximité avec ses semblables ou avec une parcelle de la nature de préférence travaillée (un parc, un jardin, un square). Avec astuce et intelligence, l'architecture du vivant récompensait les efforts de tous les anonymes qu'une occasion répétée avait réuni au fil des jours. Seule la négligence intellectuelle pouvait accuser une aussi grande méprise devant la persévérance irrévocable de ce décor, théâtre de nos habitudes, de nos euphories et de nos souffrances et qui exposaient, loin de toute distinction reproduite, le ballet des acteurs d'une chorégraphie réglée sur son propre rythme. Le quotidien était donc plus solide et résistant que la critique sociale suspicieuse devant son « déficit » d'historicité quand elle ne l'abandonne pas à une métaphysique du néant. Toutes les variations infimes qui affectaient la subjectivité ne constituaient pas un obstacle indépassable pour accéder à une signification acceptable de l'immédiateté objectale du donné mondain » Tacussel, P. (2008).

Que ne serions-nous pas honoré que soit gravée en épitaphe sur le granit officiant le début de notre autre vie, la façon avec laquelle ses collègues le qualifiaient avec ce ton inaugural :

« Conteur : un sociologue qui ne ressemblait pas à un comptable » Tacussel, P (2008).

Pour l'heure, dans cette vie bien vécue, osons déjà donner une définition à cette poétique de la ville substitutive à l'approche prosaïque éculée des actuelles politiques publiques.

La poétique de la ville est la pratique culturelle d'appropriation qui se fonde sur deux façons d'investir l'habitat: la *géographicit * et l'habitabilité (A. Berque, 2000).

La *g ographicit * désigne une part structurante de l'identité, c'est le rapport entre le corps (homo) et le milieu (humus), qui qualifie l'homme comme *homo geographicus*, inscrit dans et par la terre. L'habitabilité, selon Marcel Hénaff (2008), désigne, le lieu qu'on a plaisir à habiter. C'est l'espace de négociation entre le corps et le lieu mais paradoxalement, celui aussi de la communauté là où s'établissent les familiarités.

Notre méthodologie de recherche sera donc emprunte de cette propension particulière à vouloir capter l'expérience de la ville par l'expression culturelle (goût musicaux), le partage de savoirs (trucs et astuces) et l'expression des rêves des habitants. Nous y reviendrons plus en détails dans la description de nos modalités d'investigations.

1.7 Recherche participative : Radioscopie narrative

Notre rencontre avec **Gaëlle Espinosa**, chercheuse au Laboratoire Interuniversitaire de Sciences de l'éducation et de la Communication (LISEC) de l'Université de Lorraine, nous avait permis d'être sensibilisé à une autre façon de mener la recherche scientifique en particulier dans les sciences sociales, il s'agit de la **recherche participative**.

Même si le terme est un peu « fourre-tout », la recherche participative désigne : « l'expression consacrée aux recherches conduites en partenariat entre le monde académique et les membres de la société civile avec l'objectif de produire des connaissances qui, à la fois, constituent un

réel intérêt scientifique pour le chercheur et répondent également aux besoins du partenaire » (Marta Anadon, 2013).

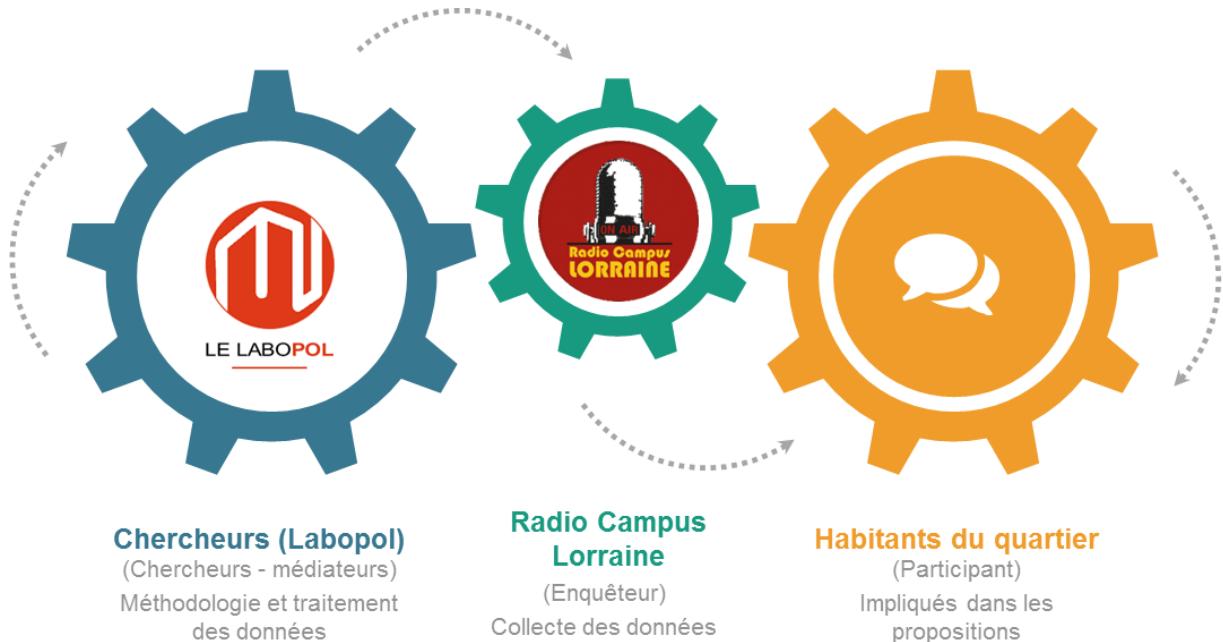
La participation des partenaires sociaux impliqués dans le quartier à la compréhension, et au développement de nouvelles réponses aux questions de recherche sociale que nous avons, nous est apparue être un enjeu de démocratie participative en accord avec la tendance de la « Politique de la Ville ». En qualité de membre du Conseil Citoyen du quartier, c'est un pari que nous avons voulu prendre d'autant plus qu'il nous paraissait particulièrement *encapacitant* pour le reste des membres du conseil qui sont eux-mêmes, ou des habitants du quartier, ou des membres de la société civile investis sur le territoire.

Nous avons dans cet élan, impliqué la jeune radio numérique étudiante **Radio Campus Lorraine** dans le projet. Radio Campus Lorraine est une radio associative, locale avant tout, ayant des studios au campus Saulcy à Metz et au Campus Lettres et Sciences Humaines à Nancy. Radio Campus Lorraine informe des événements culturels et étudiants qui se déroulent au quotidien. Elle se déplace également sur tout le territoire lorrain pour relayer ces événements et rencontrer les acteurs locaux. C'est enfin un acteur de l'éducation aux médias qui mène des ateliers d'initiation radiophonique et des projets citoyens et pédagogiques grâce au média.

L'équipe de Radio Campus Lorraine souhaitait depuis longtemps s'investir dans les quartiers « Politique de la Ville » de l'agglomération nancéenne avec leur programme **Cité Cap**.

Le but de Cité Cap est de valoriser le territoire et ses habitants, notamment, ceux qui souffrent d'une image dégradée. Ce programme cherche à montrer le versant lumineux du quartier en mettant en avant des personnalités positives et impliqués dans la vie de la cité. Les habitants peuvent donc faire part de leurs talents, de leurs rêves en brisant les stéréotypes. Donner la parole aux habitants en valorisant la diversité et la mixité, c'est l'objectif de ce programme.

Ce projet était particulièrement adapté à notre propre recherche et nous l'avons fait évoluer pour qu'il cadre avec le contexte de notre étude. En conséquence, il y a bien évidemment eu des conséquences sur notre méthodologie d'investigation que nous avons confiée aux enquêteurs de la radio. Nous avons investi nous le rôle plus discret de médiateur entre les habitants du quartier et les animateurs-intervieweurs.



Concrètement, 8 portraits ont été réalisés en amont du 23 juin, date que nous avons fixée avec une autre association locale, **Respérance**, qui organise traditionnellement une Kermesse géante réunissant plus de 1000 habitants du quartier. Ces portraits sont en partie sous forme d'interviews (portraits sonores) et sont complétés par un portrait écrit. Les portraits prennent comme point de départ ces trois questions principales :

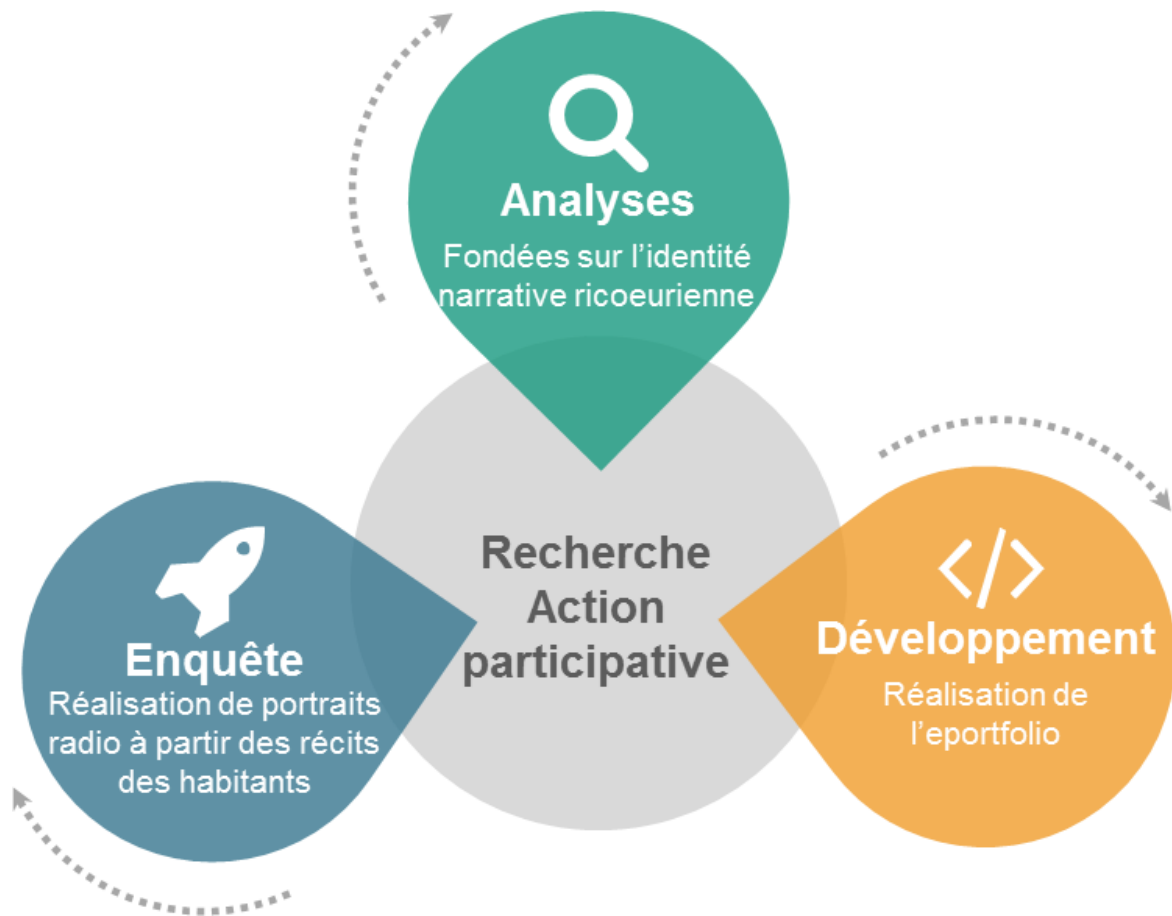
Quelle est ton truc?

Quel est ton rêve?

Quelle est ta musique coup de cœur?

Les 8 portraits radiophoniques et écrits sont disponibles sur le site internet de Radio Campus Lorraine avec le tag Cité Cap ainsi que l'émission faite durant l'évènement « Vie dans la ville » de Respérance du samedi 23 juin 2018.

Notre intérêt pour cette forme de recherche se trouvait dans l'extraordinaire faculté pour nous « d'influencer » les habitants dans leur façon de mobiliser et de se saisir d'un média numérique (la radio est diffusée sur internet), en recueillant dans le même temps, des données les concernant dans une rétroaction nous permettant d'évaluer les résultats quasi simultanément afin d'opérer des changements nécessaires, dans nos réflexions et dans le développement de l'application numérique d'e-portfolio que nous faisons en parallèle.



Le caractère scientifique de cette recherche dépend de l'exigence de notre fonction d'analyste et du traitement de nos données. Nous avons développé des modèles permettant de lier la théorie philosophique de Paul Ricœur à cette enquête sociologique participative.

1.8 Modélisation du concept ricœurien

1.8.1 L'identité narrative dans l'oscilloscope médiatique

En effet, si en théorie l'identité narrative présente tous les attributs pour répondre à notre problématique, nous n'avons pas trouvé de modèle conceptuel permettant de la traduire directement en système algorithmique fiable. L'**identité médiatique** voisine qui la compose, fonctionne elle plutôt selon une logique booléenne rappelant celle de la physique de traitement de signal en électronique. La sémiotique *greimassienne*³³, sur laquelle se fonde la théorie qui la soutient, nous permet de représenter comme sur un oscilloscope, les inflexions dans le récit. Cette formulation graphique permet de figurer l'identité médiatique et de la corrélérer ensuite aux éléments d'analyse propres à l'identité narrative originelle.

1.8.1.1 Identité médiatique en pratique

C'est la représentation de l'identité du sujet réel mis en scène dans un récit. Du point de vue du chercheur, elle est considérée comme la formulation d'un idéal produit par un ou des porte-paroles de l'individu, dans une perspective immanente telle que la reconquête d'un statut social permanent. C'est donc au final la somme des identités produites par et dans les récits médiatiques suivant un mouvement de quatre ordres :

- Le mouvement de la narrativité,
- Le mouvement de la traduction,
- Le mouvement du chercheur variant les échelles d'observation
- Le mouvement dans la narration.

33 : Élaborée à partir d'une réflexion sur l'analyse des contes de Vladimir Propp, la sémiotique greimassienne révèle une théorie de la signification dont le souci est de considérer le récit à la lumière des structures profondes qui permettent d'engendrer des discours.

Pour l'élaboration de notre modèle expérimental, nous ne retiendrons que les mouvements de la **narration** et de la **traduction** largement suffisants pour saisir l'identité traduite et narrée des sujets interviewés.

1.8.1.2 Le mouvement de la narration

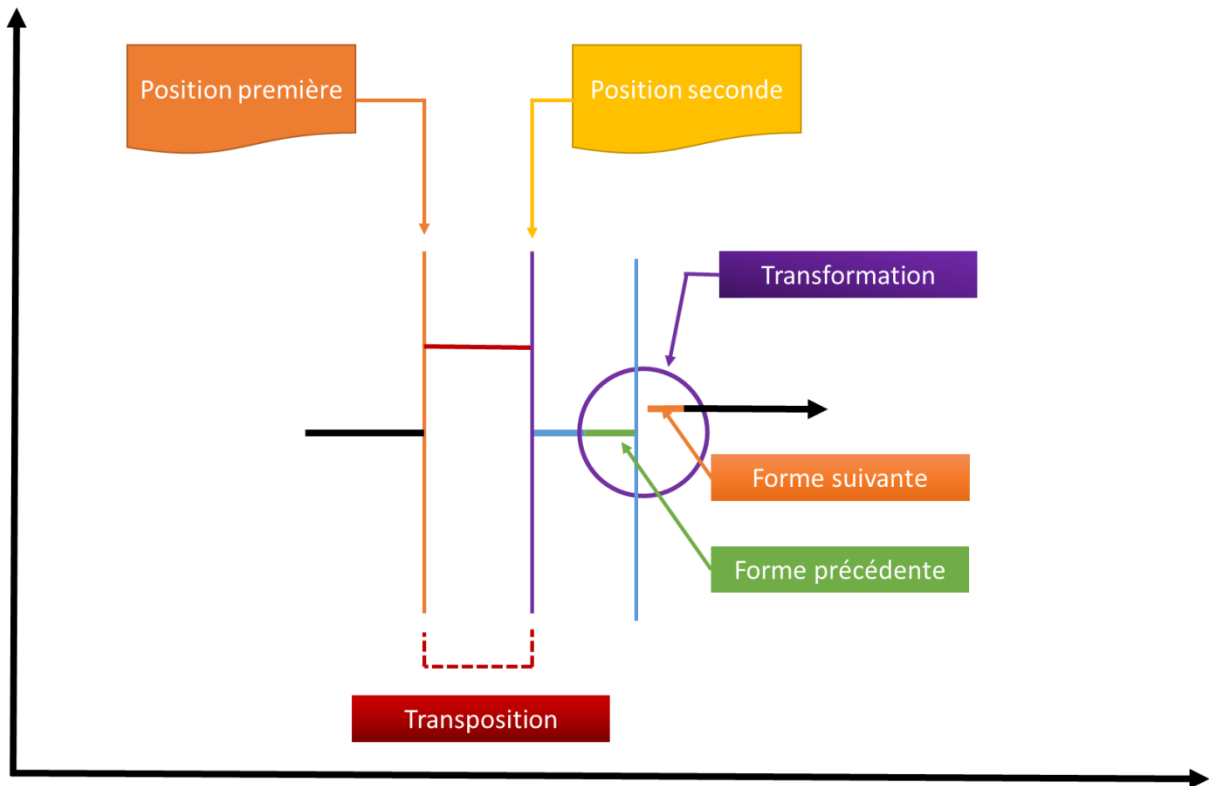
C'est ce mouvement qui nous permettra le mieux mobiliser la narrativité *ricœurienne* dans le cadre d'un projet de sociologie empirique. Il faut le repérer au niveau des carrefours discursifs du discours. C'est l'instance d'énonciation figurative qui fait surgir les actants dans un champ spatio-temporel. Ce déplacement dans le temps peut se faire de deux manières :

- la transposition (passage d'une position première à une position seconde)
- la transformation (changement d'état).

La transposition n'implique pas une défiguration de l'actant contrairement à la transformation. C'est par exemple, dans le cas de l'interview d'une des mamans du quartier, le moment où celle-ci passe de la figure de la cuisinière passionnée à celle de mère battante élevant seule ses enfants et assumant un boulot d'aide à domicile. Il nous faut dans ce cas repérer deux *actorialisations* dans le récit. La transformation étant dans ce cas, le processus de migration d'une figure à l'autre. La permanence et l'unicité de l'individu chère à Paul Ricœur est assurée dans le discours par la réunion d'un rôle actanciel et d'un rôle thématique (*actorialisation*).

Le schéma ci-dessous permet d'illustrer ce mouvement de narration et de repérer pour le chercheur, les variations de l'être virtuel ainsi mis en scène dans la narration. Les changements d'amplitude sur l'axe des ordonnées désignent alors les nouvelles actorialisations de ce dernier et donc, l'attribution à cet être fictif de nouveaux rôles actanciels ou thématiques, soit par extension, des compétences et aptitudes repérables. Notons cependant que ces variations n'ont pas d'influence sur le principe d'individuation qui consiste en la capacité de considérer un acteur comme unique sans pour autant stipuler de sa continuité ou de sa concordance avec une idée de cohérence instituée ou supposée.

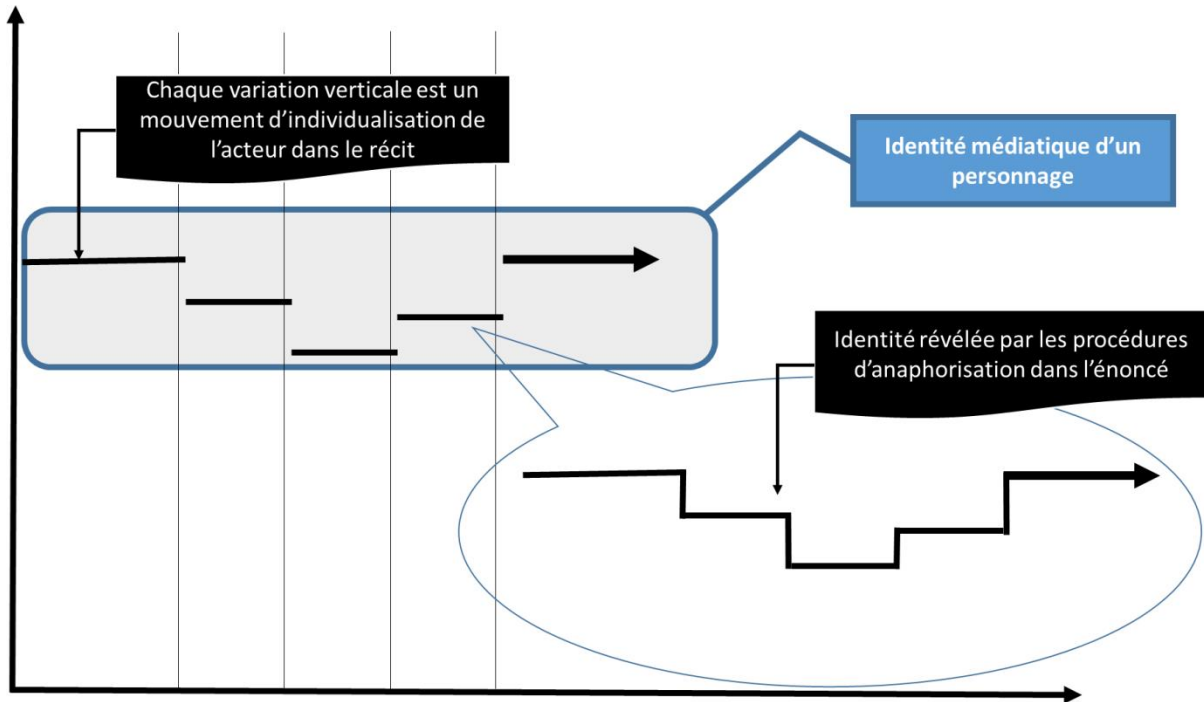
Figure n°1: Le mouvement de narration



C'est de cette manière que nous pourrions enfin repérer l'identité (à numériser et médiatiser) car elle est la constance du personnage malgré les transformations actantielles et thématiques qu'il subit dans le discours. « C'est au concept d'identité que l'on se réfère lorsqu'on fait état de la permanence d'un actant malgré les transformations de ses modes d'existence ou des rôles actantiels qu'il assume. » Greimas et Courtes (1993).

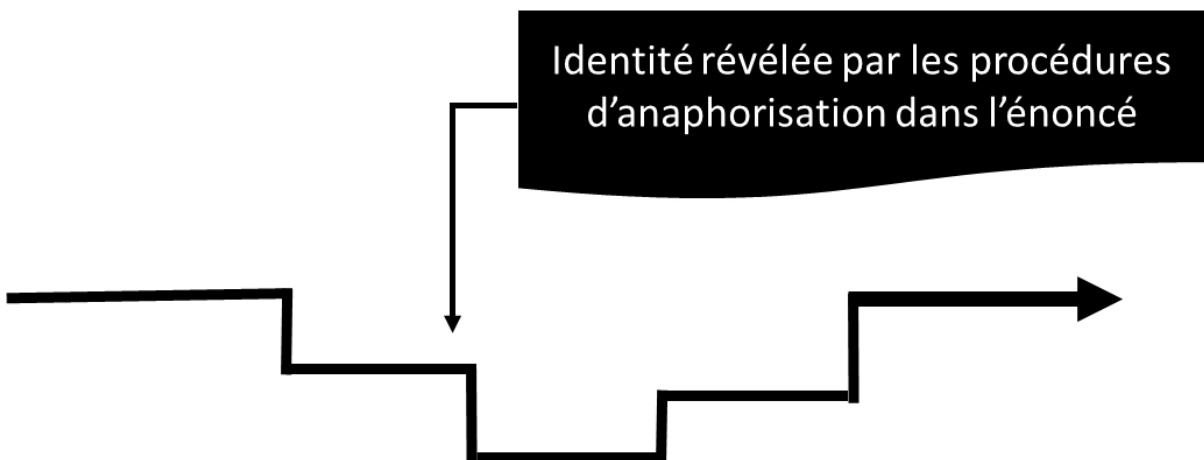
Cependant, cette modélisation n'est pas suffisante pour encapsuler l'identité narrative car « le principe de permanence qui permet à l'individu de rester le « même » et de « persister dans son être » tout au long de son existence narrative » (Ibid.) suppose un mouvement dans le temps et dans l'espace de narration. Notre schéma synoptique doit donc être reconfiguré pour poursuivre cette notion fuyante afin de la capturer dans une identité médiatique propice à celle numérique et professionnelle escomptée.

Figure n°2: L'identité médiatique



En ordonnées nous avons toutes les attributions identitaires dont peut se revêtir le sujet. C'est l'axe paradigmatique car il représente l'instance de production dans laquelle les modes d'existences du sujet et des objets peuvent se négocier au gré du vouloir du narrateur.

L'axe des abscisses correspond au continuum de l'existence narratif d'un objet ou d'un sujet : C'est l'axe syntagmatique.



La modulation verticale des segments horizontaux (la transposition et la transformation) révèle par *anaphorisation* l'identité médiatique du sujet sur l'axe syntagmatique. Greimas propose

trois procédures permettant de reconnaître la permanence d'un acteur dans son narratif mais nous ne développerons que celle de l'*anaphorisation*.

C'est quoi l'*anaphorisation*?

C'est le procédé que mobilise le narrateur pour établir et maintenir l'isotopie discursive au sein de son énoncé. Dit autrement, c'est le mouvement syntagmatique qui consiste à donner de la cohérence à deux propositions sémiotiques disjointes au sein d'un même discours (deux termes, deux phrases, deux paragraphes). Pour Greimas et Courtes (1993) « l'identité mise en œuvre par la reconnaissance ou l'identification est relation anaphorique formelle entre deux termes, dont l'un est présent ou actuel, et dont l'autre est absent, ailleurs ou passé ». En mettant en relation deux états d'existence dans le même énoncé, l'anaphorisation permet d'établir un référentiel entre deux modes d'existence en scellant par voie de conséquence, le socle sur lequel l'identité narrative ricœurienne viendra établir la permanence de l'individu par le récit.

Nous parlons depuis le début de cette notion de narrateur, or il serait plus judicieux de le désigner par énonciateur.

1.8.1.3 La traduction

En effet, l'énonciateur n'est pas le narrateur neutre qu'on aurait laissé penser et le récit n'est pas non plus cette littérature utilitariste évidée de toute connivence avec l'énonciateur lui-même. En vérité, l'énonciateur est son propre porte-parole. Il est donc acteur de son propre récit et revêt à souhait les identités qu'il énonce de sorte que l'investigation par anaphorisation n'est pas suffisante pour isoler l'identité narrative de l'auto-interprétation de ce dernier. C'est là que nous faisons intervenir un autre mouvement : **la traduction**.

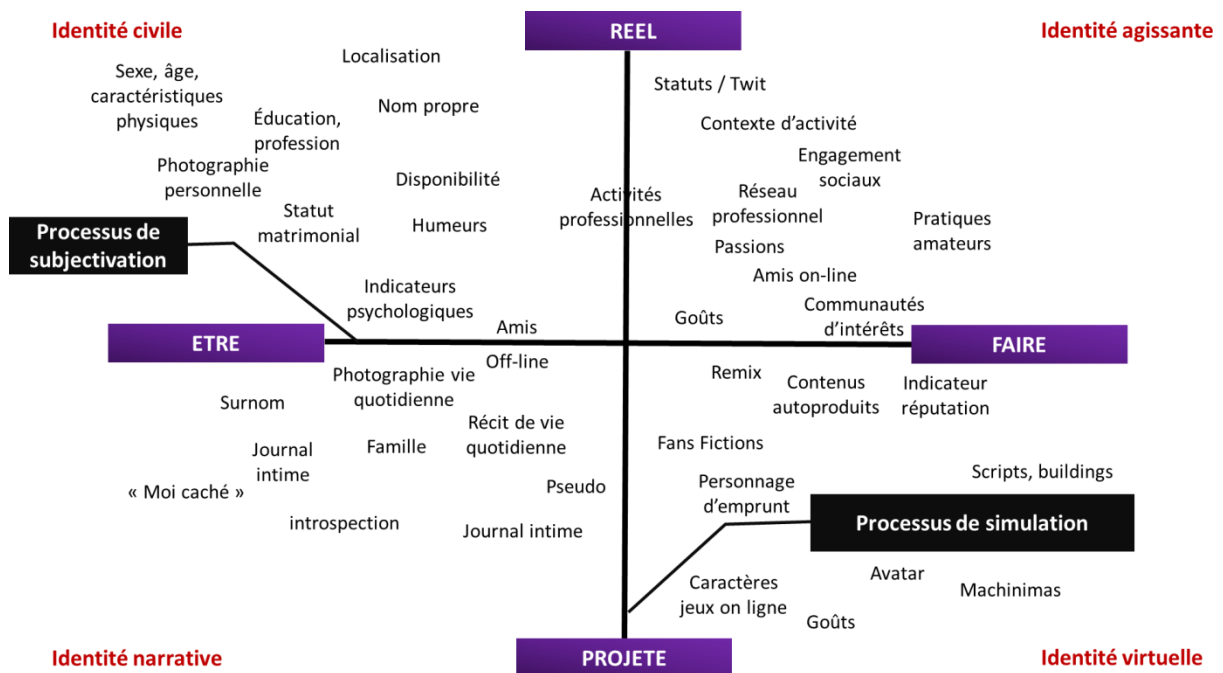
C'est simple, nous partons du principe que l'énonciateur en même temps qu'il opère sa mutation en narrateur, investit la fonction de traducteur pour subjectiviser son énoncé en fonction de son interlocuteur. On peut donc craindre qu'une partie de l'identité narrative campe les limbes du « non-dit ».

C'est ce lieu de l'extrapolation, de la prose, du « Moi-caché » que nous nous autoriserons d'investir en co-traducteur de l'énoncé, pour rendre prégnant certaines identités révélées par l'anaphorisation.

Nous classerons donc les rôles thématiques et les rôles figuratifs incarnés que nous alignerons sur l'axe paradigmatique pour faire apparaître les différentes traductions de tous les états d'être. L'axe syntagmatique nous permettra de concevoir la cohérence de l'existence de cette identité au sein du récit, en « hiérarchisant » les rôles du personnage dans le discours. Le but étant de mettre en exergue des identités professionnelles non ou mal signifiées par le récit lui-même.

1.9 Visibilité de la narrativité

La dernière étape va consister à rendre visible cette identité narrative sur notre plateforme pour construire une identité professionnelle numérique de certains sujets. Le sociologue Dominique Cardon nous propose ce schéma très explicite qui nous permettra d'organiser les différentes visibilitées de nos identités numériques.



C'est le moment de vous présenter le résultat de nos recherches et de nos réalisations.

Résultats (Dénouement)

1.10 Enquête

Les 8 portraits enregistrés en amont ont été retransmis. Cela a été en quelque sorte une exposition médiatique. Il avait été envisagé de pouvoir présenter ces portraits dans un espace propre. Cependant leur diffusion pendant la kermesse organisée par Respérance à raison de une par heure a eu l'effet désiré : les habitants, petits et grands, ont reconnu leurs voix ou celles de leurs pairs. Ils ont été positivement surpris. Une jeune fille a témoigné sa joie d'entendre la voix de sa mère ainsi mise en valeur, quoiqu'un peu impressionnée par l'effet.

Concrètement, Radio Campus Lorraine est venue enregistrer une émission comme un focus groupe en s'appuyant sur les récits d'habitants enregistrés auparavant et diffusés ce jour de grand rassemblement. L'objectif a été de faire discuter les habitants entre eux, selon des thématiques liées à leur quartier et sous forme de tables rondes informelles. Entre chaque table ronde ou temps de discussion, un des sept portraits a été diffusés. Parallèlement à cela, les deux journalistes stagiaires ont réalisé des interviews en studio avec le coordinateur d'antenne et hors studio. Cinq bénévoles de l'association Respérance, organisatrice de l'évènement, ont été interviewés.

1.10.1 « Vie dans la ville », une identité collective partagée

Si la radio s'attendait majoritairement à accueillir des adultes, à peine le studio extérieur de la radio avait-il été installé au sein même de la kermesse de « Vie dans la ville » que des jeunes habitants curieux se sont approchés. Ils avaient de 4 à 16 ans et ont eu des choses à raconter.

L'émission a donc réalisé les portraits des enfants s'étant spontanément présentés au studio de la radio. Ceux-ci ont également discuté des thématiques liés à leur quartier : leur bien-être, pourquoi ils se plaisent ici, ce qu'ils souhaitent améliorer, comment mieux vivre ensemble, les nouvelles activités souhaitées pour leur quartier, etc. Ils ont proposé des solutions, ils ont

partagé leurs rêves, leurs avenir et leurs voix. L'une d'entre eux a d'ailleurs chanté a capella. Et si s'emparer d'un micro peut être intimidant ou au contraire source de débordement, cette jeunesse a beaucoup partagé, avec plaisir. C'est finalement une vingtaine d'enfants qui ont participé à l'émission pour dresser leur portrait et discuter de leur quartier.

Selon Respérance et Radio Campus Lorraine, l'action a été un succès. L'objectif initial était une trentaine de portraits et des temps de discussion lors de Vie dans la ville.

En conclusion, ce sont 8 portraits d'habitants en amont puis 5 interviews de bénévoles sur place et enfin quelques 20 portraits d'enfants réalisés.

1.10.2 Les enfants ont du recul sur l'image de leur quartier :

Le quartier Vand'Est est-il un quartier sensible ? Selon les enfants présents, la vie dans ce quartier se passe bien mais son image est ternie par « les plus grands faisant des choses qu'on ne doit pas faire ». Katia par exemple trouve dommage que les plus jeunes prennent exemple sur les violences verbales et physiques des plus âgés : c'est « une boucle infernale qui se reproduit de génération en génération ».

1.10.3 Un quartier cependant vécu comme convivial

Ces jeunes gens insistent sur la convivialité et le dynamisme de leur quartier malgré ses défauts. Ils sont plusieurs à dire : « On se connaît tous », « C'est un quartier solidaire ».

Certains préfèrent même vivre ici qu'en ville où on ne connaît pas son voisin selon eux. Le quartier semble être un grand village où tous se retrouvent tout au long des événements de l'année.

1.10.4 Violence, harcèlement : comment les enfants en parlent ?

Les enfants ont conscience et ont parlé des problèmes de violence et de drogue que connaît le quartier. Le sujet reste délicat pour certains disant que certains font « des choses interdites ». D'autres disent que leur quartier a un tableau convivial mais aussi un tableau de « violence-sexe-drogue ».

Le jour de Vie dans la ville, l'image d'un quartier convivial est présente mais d'autres jours, c'est un versant plus difficile. À l'image de Kheira dans son portrait, une enfant avance que « si des activités ou des lieux étaient ouverts pour les ados, ils traineraient moins dans les escaliers... ».

Les enfants parlent de tout ce qui les inquiète. Parler leur permet de se rappeler les réflexes importants, parfois gestes de secours. Des jeunes filles ont abordé le harcèlement spontanément alors qu'elles étaient à court de sujets de discussion. Le harcèlement, notamment à l'école, « il faut en parler aux adultes et à la maîtresse » soit à ceux qui peuvent aider. Elles s'inquiètent de ceux qui n'en parleraient pas...

1.10.5 Des habitations pas encore assez bien rénovées

Vand'Est n'a rien visuellement d'un village avec ses grands immeubles. Lorsqu'on lui parle de son quartier, Mazel a souri en disant qu'il aime son quartier mais en profite pour faire passer un message : il ne trouve pas le quartier encore assez propre et rénové ! Les enfants aussi ont une estime du lieu dans lequel ils vivent.

1.10.6 Les valeurs partagées

Les valeurs importantes aux yeux des plus jeunes sont le respect et le fairplay, qui sont nécessaires pour bien vivre et s'amuser ensemble. Selon Désiré, entraîneur de basket, les pratiques sportives permettent le dépassement de soi, la tolérance, le développement personnel mais elles sont aussi créatrices de liens forts. Vivre ensemble s'apprend, quel que soit le moyen.

1.10.7 Pourquoi les actions bénévoles sont importantes ?

Selon un bénévole l'association locale, cet investissement est important pour tous pour montrer que le quartier n'est pas « délaissé » : bénévoles et habitants s'investissent pour leur quartier. Respérance transmet des valeurs importantes pour les habitants et communes à tous, peu importe leur confession ou leurs habitudes de vie. Selon les enfants du quartier, Respérance « c'est trop bien et il n'y a pas d'autres mots ! ». Et selon eux, c'est aussi important pour leurs parents : ils s'investissent, sortent et se rencontrent.

1.10.8 Quelle est l'implication personnelle des habitants ?

Kheira, Hocine, Désiré et d'autres habitants, chacun à son échelle essaie d'apporter des valeurs positives et d'enrayer des comportements néfastes, souvent autodestructeurs. Désiré, selon lui, permet par exemple aux jeunes de combattre l'ennui par le sport. Hocine se consacre entièrement à la médiation de son quartier. Nombreux sont ceux qui se mobilisent...

1.10.9 Désirs de nouvelles activités

Quand on leur demande ce qu'ils veulent améliorer, les parents veulent plus d'espaces verts, entre les parkings par exemple qui sont de grandes étendues de macadam, ou bien des jardins partagés. L'avis des enfants est différent : il existe assez de parcs mais pas assez d'activités pour les ados. Ils souhaitent des balançoires, des soirées spéciales et si on les laisse rêver, de la natation et de la gymnastique !

Ces activités sont chères. Face à cela, les enfants proposent de trouver un tarif ponctuel préférentiel, avec conscience de la difficulté à pérenniser un tarif préférentiel.

Au cours de l'émission et à force d'entendre le coordinateur d'antenne présent leur poser certaines mêmes questions, ils se les posent entre eux, prenant la place du journaliste. Une des filles a assisté le coordinateur d'antenne à la technique.

1.10.10 Un lieu, mille histoires, mille rencontres

Les enfants sont conscients de toutes les différences qui les caractérisent mais s'attardent avant tout sur ce qui les rassemble. Harman dit : « Dans le quartier, il y a des différences mais beaucoup de ressemblances. Les valeurs du quartier reposent sur le respect et la communication entre nous. ».

1.10.11 Des rêves ambitieux !

Ce n'est pas le quartier qui fait l'ambition ou l'avenir, selon Hocine. Dans ce quartier comme ailleurs, les enfants pensent à leur avenir. Si certains ne savent pas quoi faire, d'autres ont une idée précise : médecin, vétérinaire ou astronaute ! Mazel a la tête dans les étoiles et veut devenir astronome ; même rêve d'aller marcher sur la lune, il se sent plus en sécurité derrière son

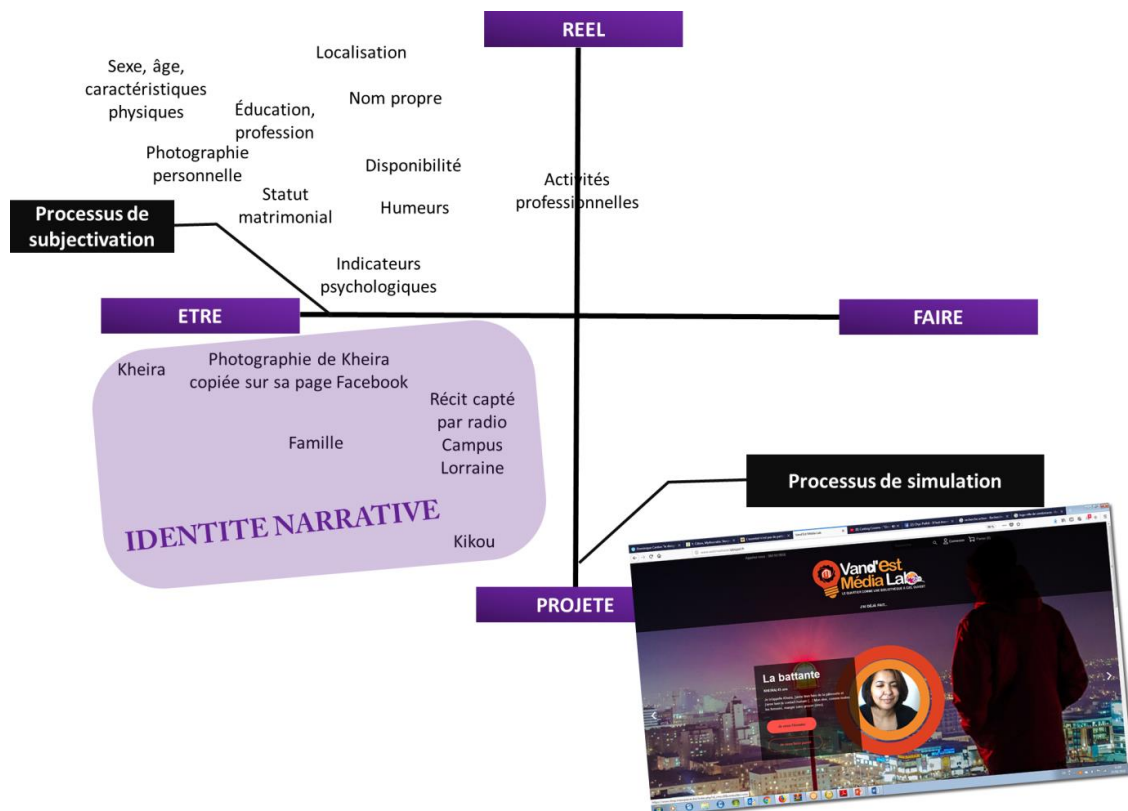
télescope. Rebecca a chanté pour Radio Campus Lorraine, elle qui veut devenir chanteuse ! Nolann veut s'engager à l'armée, servir son pays doit être une vocation selon lui.

L'innovation avant d'être sociale et numérique est avant tout une projection dans un idéal incarné et dans lequel se réalisent - plus ou moins - nos désirs et nos rêves.

C'est ce qui nous conduit dans ce processus de « recherche-action » à reconfigurer une plateforme numérique d'e-commerce (Prestashop) pour y projeter l'expression ces rêves des habitants du quartier et de les traduire en identité professionnelle numérique.

1.11 Simulation d'identité numérique professionnelle

Nous nous sommes appuyés sur les travaux de Cardon décrit dans notre méthodologie pour organiser le design narratif et simuler des identités numériques à transcrire plus tard sur des réseaux sociaux dédiés (LinkedIn, Facebook, etc). Le résultat est accessible ici en ligne sur la plateforme : <http://webmedialab.labopol.fr>.



L'objectif à long terme est de faire évoluer cet outil dans sa structure dynamique interne pour rendre plus communicante la visibilité des identités professionnelles numériques des habitants ainsi générées. Le choix de retranscrire une plateforme de commerce (Prestashop) en objet transitionnel de construction d'identité numérique s'explique par la puissance avérée de ce type d'outils dédiés au marketing en ligne, pour profiler les utilisateurs grâce aux cookies notamment.

1.11.1 L'identité civile

Sur ce point, nous n'avons pas beaucoup innové : Nous avons permis aux candidats de se rendre caractérisables par les attributs identitaires habituels à savoir, le nom, le sexe, l'âge, etc...



Créez votre compte

Vous avez déjà un compte ? Connectez-vous !

Titre de Civilité M Mme

Prénom

Nom

E-mail

Mot de passe

Date de naissance Optionnel
(Ex. : 31/05/1970)

Recevoir les offres de nos partenaires

Recevoir notre newsletter
You may unsubscribe at any moment.
For that purpose, please find our contact info in the legal notice.

1.11.2 L'identité agissante

C'est ici que se situe l'entreprise d'*encapacitation* voulue par nous, pour automatiser la production d'identité numérique agissante. Grâce à ces deux entrées, les candidats vont en quelques clics, comme s'ils faisaient leurs emplettes sur internet, répondre aux deux questions fondamentales dont fait référence Isabelle Houot³⁴ (Expert EPAL³⁵) à propos de l'expérience de validation d'acquis :

- « Qu'est-ce que nous-nous reconnaissons finalement à nous-mêmes comme acquis ? »



- « Qu'est-ce que les autres nous reconnaissent dans ce que nous faisons, qu'est-ce qui est considéré dans la société comme étant un acquis indispensable? »



34 : <https://www.youtube.com/watch?v=hZFpfHCKxnE>

35 : Plateforme collaborative multilingue, EPAL est destinée à soutenir l'éducation et la formation des adultes en Europe. Sources : <https://www.agence-erasmus.fr/page/EPAL>

« Savoir que l'on sait ce que l'on sait, et savoir que l'on ne sait pas ce que l'on ne sait pas: voilà la véritable intelligence » disait Confucius. C'est ce qui nous a inspiré à proposer un outil qui permet d'autoévaluer ses « compétences » et de qualifier l'expérience d'acquisition elle-même.

Accueil / J'ai déjà fait... / Mes acquis personnels

MES ACQUIS PERSONNELS

Manuel(s)
Services
Langue(s)

MES ACQUIS PERSONNELS

Aptitude(s) acquise(s) suite à une ou des expériences personnelles



FILTRER PAR

× effacer tout

J'estime avoir été plutôt

- Je ne sais pas (2)
- Moyen (2)
- Bon (2)
- Excellent (2)

Je retiens de cette expérience

- Rien de particulier (2)
- Beaucoup de souffrance (2)
- De la satisfaction (2)
- Beaucoup de plaisir (2)

Il y a 2 produits.

Trier par : Pertinence

Filtres actifs



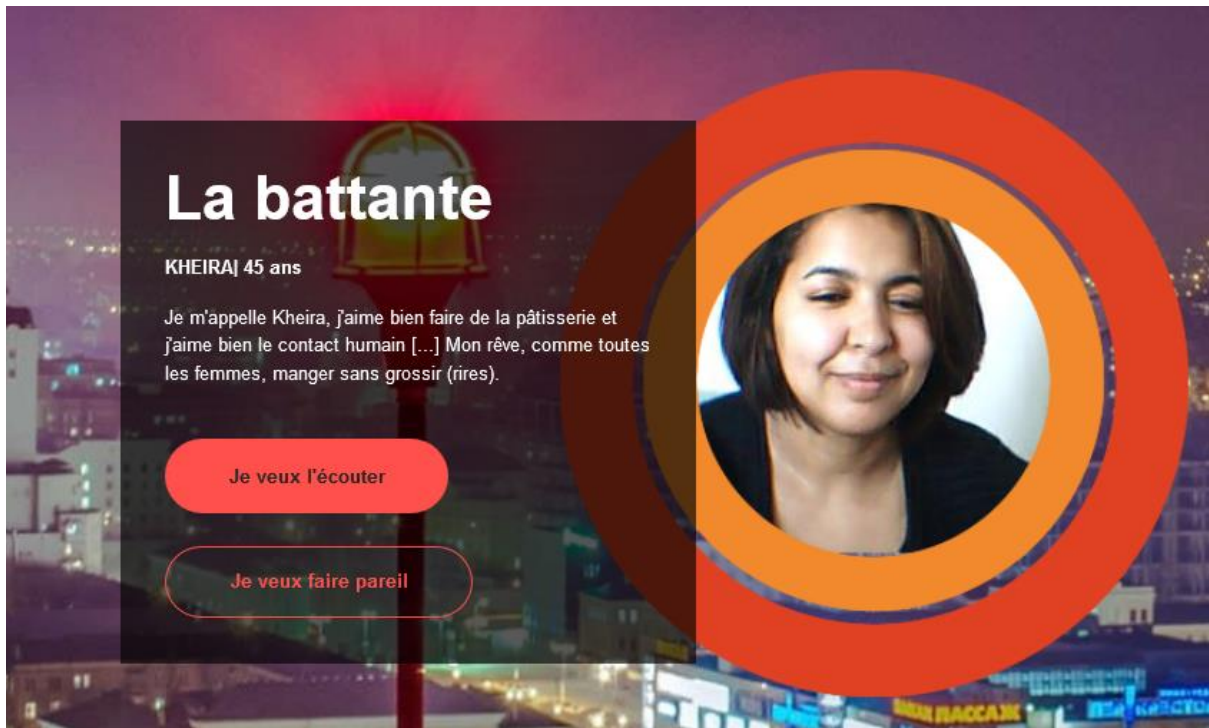
Dépannage & Entretien Auto Pro



Cuisine

Ce processus cognitif permet aux sujets qui y sont soumis, d'augmenter par eux-mêmes leur pouvoir d'agir. C'est le mécanisme que les anglophones définissent par l'*empowerment* qui a donné en français le mot *encapcitation*.

1.11.3 L'identité narrative



C'est l'image scénarisée que nous projetons sur notre plateforme des candidats à partir de l'analyse de leur récit. Nous proposons une version narrative écrite et la diffusion sonore de morceaux choisis de leur interview.

Accueil / Kheira

Kheira

Quelles sont tes rêves, tes passions?

An Audiomack player interface. On the left is a circular profile picture of Kheira. To its right, the text reads: "Kheira", "Kheira, la passionnée des gens", "Added on Mar 21st, 2018 by Labopol", and "(16) (0)". The Audiomack logo is in the top right. At the bottom, there is a play button, a progress bar showing 0:00 to 6:46, and a waveform visualization.

1.11.4 L'identité virtuelle :

Nous avons souhaité laisser aux candidats la possibilité de représenter ce qu'ils souhaitent être professionnellement. Mais, par soucis de méthode, nous avons encadré ce vœu de manière qu'il se fasse unique par l'expression de souhait de formation. Nous avons en effet constaté, que sur leur profil Facebook, ils s'exprimaient sans aucunes stratégies communicationnelles. Cette expérience permettra d'intérioriser la nécessité de maîtriser cette identité virtuelle et de prendre conscience de l'image subie que nous laissons sur internet avec les traces de notre activité (Tweet, publications facebook, blog, vidéos youtube, etc).



Bibliographie

Édouard Glissant. *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997.

Elias Norbert, Scotson John L., *Logiques de l'exclusion (The Established and The Outsiders. 1965)*, Paris, Fayard, 1997.

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, Edition Pocket, 2017.

Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris : Payot & Rivages, 2004, p. 19.

Senghor, « ce que l'homme noir apporte » op. cit., p.24

Aimé Césaire, *Lettre à Maurice Thorez*, 1956, rapportée dans *l'Humanité* du 18 avril 2018,

Senghor, *Liberté 3*, Paris, Seuil, 1977, p. 283.

L'Embryogenèse du monde et le Dieu silencieux, manuscrit n'ayant pas été publié, Université de Nancy, 1983-1987, publié de façon posthume par Klincksieck, Paris, 2013

Hypérion ou l'Ermite de Grèce, trad. de Ph. Jaccottet, Mercure de France, Paris, 1965 ; réédition : Gallimard, coll. « Poésie », Paris, 1973

Dubar C. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : A. Colin, 1991.

Dubar C. *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris : Presses universitaires de France [3e éd.], 2007.

Demazière, D. & Dubar, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris : Nathan, 1997.

Herescu Niculae I, Homo-Humus-Humanitas, Préface à un humanisme contemporain. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°5, juin 1948. pp. 64-76.

Gwenn Rigal, Le temps sacré des cavernes, José Corti, 2016, p. 70.

Haeckel Ernst Heinrich (1834-1919), Encyclopædia Universalis, consulté en 2014

D. Hume, Traité de la nature humaine (1739), trad. A. Leroy, t. I, Paris, Ed. Aubier-Montaigne, 1968, p. 332.

P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1990, p. 149.

Aristote, *Poétique*, Texte établi et traduit par J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

GF-Flammarion, tome II, livre IV, chapitre VII, section 3, « Des avantages qu'a retirés l'Europe de la découverte de l'Amérique, et de celle d'un passage aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance », p. 223

Greimas & Courtes, 1993, op. cit. p. 178

Ibid. p. 178.

Greimas & Courtes, 1993, op. cit. p. 15

Marc Augier, L'Avenir des Terriens. Fin de la préhistoire de l'humanité comme société planétaire, Albin Michel, 132 p

Proschansky, H-M. (1978). The city and self identity. *Environment and Behavior*, 10, 2, 147 – 169.

Proschansky, H-M., Fabian, A-K., Kaninoff, R. (1983). Place identity : Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.

Proschansky, H-M. (1987). The Field of Environmental Psychology : Securing its future. In D. Stokols and I. Altman (Eds) Handbook of Environmental Psychology. New York, Jhon Wiley & Sons.

Lalli, M. (1992). Urban related identity theory, measurment, and empirical findings. Journal of Environmental Psychology, 12, 285-303.

Tacussel, P. (2008). Le détective du sensible. Pierre Sansot. *Sociétés*, 100,(2), 31-36. doi:10.3917/soc.100.0031.

A. Berque, Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Paris, Belin, 2000.

M. Hénaff, La ville qui vient, Paris, Herne, 2008.

Marta Anadon, « Recherche participative », in CASILLO I. avec Barbier R., Blondiaux L., Chateauraynauld F., Fourniau J-M., Lefebvre R., NEVEU C. et Salles D. (dir.), Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, Paris, GIS Démocratie et Participation, 2013, ISSN : 2268-5863. URL: <http://www.dicopart.fr/it/dico/recherche-participative>.

Conclusion (morale)

1.12 Contributions

Il est toujours présomptueux de penser que l'on a contribué de quelques manières que ce soit à une avancé scientifique quand on a pleinement conscience des carences de son travail. Nous aurions souhaité avoir plus de moyen et de temps pour explorer cette triple question de l'identité, de la narrativité et de la transition numérique. Nous aurions aimé confronter nos modélisations à d'autres scénarii d'usage plus nombreux et plus variés.

Toutefois, nous avons l'audace de croire que l'hybridité de notre dialectique nous a permis - même par ses maladresses - de proposer de nouvelles formes de conceptualisation intéressantes pour la recherche en sociologie urbaine. Nos travaux ne sont pas suffisamment exhaustifs pour tirer des conclusions prégnantes, mais ils confirment cependant ce que nous pressentions avec notre entrée en Humanités Numériques : Il faut urgemment abattre les barrières qui segmentent les disciplines entre elles et, réapprendre à regarder la science comme un objet d'art, c'est-à-dire : Par nos sens, nos émotions, nos intuitions, et bien sûr, notre l'intellect.

Le choix de présenter ce mémoire sous la forme d'un conte, traduit cette intention artistique. Si nous sommes parvenus à convoquer philosophes, sociologues, mathématiciens, poètes et tant d'autres littérateurs autour de cette fatidique question de l'identité narrative sans que la réponse à celle-ci ne soit plus le seule enjeu, alors une autre contribution se serait échappée à notre insu et nous laissons à votre guise le soin de la qualifier.

1.13 Critique du travail

La formation en Master Projter nous a permis de mobiliser tous nos états d'être autour d'un projet, le même pour tous : La réflexivité. Ce mouvement sur nous-mêmes d'objectivation et de subjectivation nous a permis d'aller au bout de ce travail que l'on savait complexe et impossible à achever au vue du temps imparti. Mais, sachant que la fin ne justifie pas les moyens, nous avons très vite déduit, que les moyens pouvaient être une fin en soi.

En effet, pour repérer les identités narratives convertibles en identités professionnelles numériques, nous avons élaboré de nombreuses stratégies réflexives propices à l'innovation sociale et numérique. La recherche participative en est l'illustration la plus probante. Dans la perspective du « Fab Social Lab » en « Politique de la Ville » que nous souhaitons mettre en place sur le quartier concerné par cette étude, nous savons que la réussite de ce projet va dépendre des moyens que nous y consacrerons. Par moyens, nous entendons aussi et surtout, la multiplicité de regards et la diversité d'analyse.

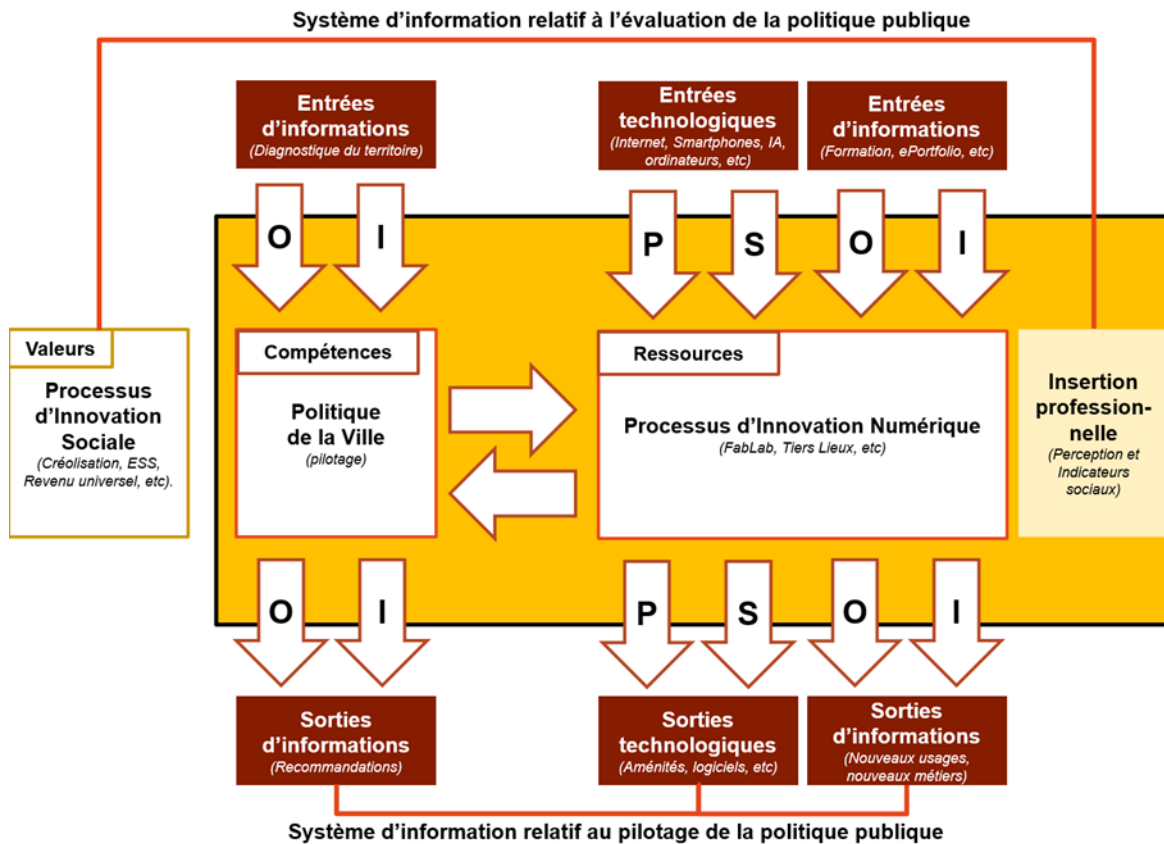
1.14 Travaux futurs de recherche

Nous regrettons plus haut, de n'avoir pas eu assez de temps pour mener à terme ce projet de recherche. C'est sans conteste la forme spécifique de cette étude fondée sur cette double temporalité « investigation-réalisation » qui ne nous a permis d'éprouver comme nous l'aurions souhaité nos nouvelles modélisations de l'identité narrative dans une approche performative d'amélioration de la « Politique de la Ville ».

Envisagée comme un système complexe, nous croyons qu'il serait utile de parvenir à obtenir une vision systémique de cette « Politique de la Ville » de telle manière que nous puissions agir sur elle, notamment, grâce à des innovations dans le numérique comme avec notre e-portfolio transitionnel. Une telle représentation synoptique nous servirait essentiellement comme outil d'anticipation des axes d'innovations sociales et numériques.

Par anticipation à ces futurs travaux de recherches que nous espérons, nous sommes parvenus à une modélisation largement inspirée de la méthode représentative des Systèmes d'information et indicateurs de Bonhomme Claude³⁶ qui nous permet de saisir toute la structure dynamique de notre récente problématique : À savoir, mettre en équation un système de valeurs statutaires (identité professionnelle) et des variables essentielles perçues comme des indicateurs sociaux recevables (narrativité médiatique ou numérique).

En pratique, ce système d'information relatif à la performance de la « Politique de la Ville », traduirait une péréquation entre des objectifs sociaux-économiques (Politique de la Ville) et leur niveau d'atteinte (insertion professionnelle) dans une population donnée.



Parvenir par l'approche système à représenter toute la configuration « matérielle » et la structure dynamique de la « Politique de la Ville » dans un synoptique fonctionnelle, voici une ambition pour la recherche future qui nous permettra de répondre plus facilement à d'autres questions bien pratiques en perspectives.

36 : Bonhomme Claude, « Contribution au Management des processus de construction par l'élaboration d'un système de régulation finalisée de leurs activités élémentaires », Thèse de doctorat de Sciences de Gestion, sous la direction de Monsieur Marc Bonnet, Professeur de Sciences de Gestion, Lyon, Université Lumière Lyon II, 2000., En ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.bonhomme_c&part=14295 – lien valide le 23 avril 2018.

1.15 Perspective

L'année dernière, en 2017, le préfet a confirmé par courrier, au maire de Vandœuvre, l'attribution de 7 M€ au titre de « l'ANRU 2 régional fléché national », c'est-à-dire au titre de la rénovation urbaine deuxième génération.

L'objectif est de rénover une partie du quartier de Vand'Est. La Métropole est le Maître d'ouvrage de tous les projets d'urbanisme financés par l'ANRU. C'est donc elle qui conduira les travaux, en concertation avec la ville de Vandœuvre. Le projet global prévoit la destruction de 320 logements dégradés appartenant à mmH et à Batigère et du centre commercial Jeanne-d'Arc.

« Je ne veux pas qu'on mette les gens dehors, mais que leur relogement soit effectué en tenant compte de leur vécu, avec certaines personnes relogées à Vandœuvre même, et d'autres dans l'agglomération. Il sera par ailleurs rédhibitoire pour nous de retrouver sur place un même niveau de densité urbaine », assure le maire de Vandœuvre Stéphane Hablot, qui prône « l'instauration d'une mixité sociale » dans les logements qui seront construits à la place, et dont le nombre, l'emplacement, le niveau de qualité, ne sont pas encore déterminés.

Les choses sont en revanche plus précises pour le centre commercial Jeanne-d'Arc, qui sera rasé. Des cellules commerciales neuves seront construites de l'autre côté de l'avenue Jeanne-d'Arc, entre la rue Bizet et la chaufferie. « Je souhaite qu'on puisse trouver dans le quartier une supérette de proximité », précise encore le maire de Vandœuvre.

Derrière ces cellules commerciales, en fond de terrain, il est prévu de construire quinze cellules artisanales pour accueillir des petites entreprises.

Avec ce deuxième plan d'investissement ANRU 2 sur le quartier et dans un contexte politique bouleversé par la mise en place des Conseils Citoyen (conformément à la « Politique de la Ville ») se posent avec acuité, la question de la charrue mise avant le bœuf.

Va-t-on là encore une fois de plus, comme en 2008, engager des moyens conséquents sur des aménagements en ignorant les pratiques et les usages des habitants et l'état de l'art de l'emploi sur le territoire?

Il est essentiel comme nous l'avons repéré, de créer un espace d'étude pour se poser les questions suivantes :

- **Comment l'aménagement du quartier et les nouveaux investissements vont favoriser l'insertion des jeunes éloignés de l'emploi des quartiers « Politique de la Ville » au-delà même de Vand'Est ?**
- **Comment accompagner à la création de projets co-construits avec et pour les jeunes du quartier, en intégrant le nouveau paysage économique dessiné avec les aménagements prévus ?**
- **Comment consolider le lien social, la cohésion et la solidarité entre les entrepreneurs du quartier déjà installé dans le centre Vand'Affaires et les habitants par à l'expérimentation de nouvelles pratiques, de nouveaux champs économiques ?**
- **Comment repérer et qualifier des jeunes non diplômés des quartiers « Politique de la Ville », équipés de compétences informelles valorisables dans le champ de l'économie sociale et solidaire ?**

Autant de questions qui nous conduise à mettre en place un espace de « crash test » (Le Labopol) pour valider dans leur contexte d'utilisation, des modèles et objet avant réalisation. La création d'un « Fab Social Lab », ou à défaut d'un « Tiers-lieu », nécessaire au développement rationnel du territoire est en cours de concrétisation (Cf. www.labopol.fr).

« Le rêve c'est tout, la technique ça s'apprend ! »

C'est sur cette citation de J.Tinguely (2017) que nous concluons en rêverie ce beau conte des humanités.

Annexes

1.16 Document web

1.16.1 Les 8 portraits

Portrait de Kheira: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/05/15/portrait-de-kheira-patisserie-au-grand-coeur/>

Portrait de Moussine: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/05/16/portrait-de-mouhssine-agent-du-quartier/>

Portrait de Mohamed: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/05/22/portrait-de-mohamed-le-grand-frere/>

Portrait de Nébia: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/05/23/portrait-denebia-une-fine-patisserie-qui-reve-despaces-verts/>

Portrait de Désiré: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/05/24/portraitde-desire-un-entraîneur-de-basket-engage/>

Portrait de Aida: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/06/22/portrait-deaida-le-bonheur-detre-maman/>

Portrait de Hocine: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/06/12/portraitde-houssine-mediateur-du-quartier-vandest/>

Portrait de Marie: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/06/22/portrait-demarie-coordinatrice-a-resperance-animatrice-qui-petille/>

1.16.2 L'article de restitution

Cet article présente les différentes parties de l'émission réalisée avec les enfants, jeunes habitants du quartier, et les 5 interviews réalisées sur place. Vie dans la ville et Cité Cap

: <https://www.radiocampuslorraine.com/2018/06/26/vis-dans-ma-ville-x-cite-cap-la-parole-est-donnee-aux-habitants-de-vandest/>



MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER



Innovation sociale et numérique : L'identité narrative comme processus de composition de l'identité professionnelle numérique des quartiers "Politique de la Ville"

Université de Lorraine, UFR SHS Nancy

Septembre 2018

{MOTS CLES en Français}

Identité ; professionnelle ; numérique ; narrative ; innovation ; sociale ; Politique de la Ville

{RESUME en Français}

Ce mémoire propose d'étudier l'identité narrative de Paul Ricœur comme processus performatif d'élaboration d'une identité professionnelle numérique maîtrisée dans les quartiers « Politique de la Ville ». À partir d'une démarche itérative de « recherche-action », nous avons requalifié une plateforme d'e-commerce (Prestashop) en objet transactionnel de rationalisation de l'expression des idéels des sujets interviewés. Le résultat de ces analyses qualitatives corrélées aux données discrètes collectées sur cette plateforme numérique nous a permis de construire les prémices d'identités professionnelles numériques prégnantes au regard des enjeux de développement socioéconomiques.

{MOTS CLES en Anglais}

Digital professional identity, narrative line, digital and social innovation, City policies.

{ABSTRACT en Anglais}

This dissertation deals with Paul Ricœur's narrative line as a productive process of shaping a professional digital identity of city policies. From that "search-action" iterative process, we have recharacterized an e-commerce platform (Prestashop) into a transactional object of concepts rationalization. The result of those analyses, in the light of collected and processing data from that digital platform, lead us to shape the start of significant professional identities regarding socioeconomic issues.